

Dossier de presse

OXYDES. COULEURS & METAUX

EXPOSITION

8 OCTOBRE 2022 – 8 MAI 2023

Sommaire

Communiqué de presse	p.2
Press release	p.4
Comunicado de prensa	p.6
Biographie des commissaires	p.8
Parcours de l'exposition	p.9
Scénographie	p.11
Les prêteurs	p.13
Le catalogue	p.15
<i>Oxydes. Couleurs & Métaux</i> : En synthèse et chiffres-clefs	p.30
Programmation culturelle	p.31
Offre éducative	p.32
Le Musée national de Préhistoire : la réinvention d'une institution	p.35
Visuels disponibles pour la presse	p.37
Partenaires médias	p.42

Communiqué de presse

Septembre 2022



OXYDES COULEURS & MÉTAUX

EXPOSITION

8 OCTOBRE 2022 – 8 MAI 2023

MUSEE NATIONAL DE PREHISTOIRE
LES EYZIES (DORDOGNE)

Les oxydes métalliques se trouvent en abondance dans la nature mais dans des états souvent très éloignés de la pureté de forme et de couleurs de certains minéraux sous leur forme cristalline ! D'ordinaire mêlés à d'autres éléments, ils apparaissent le plus souvent sous forme de roches sans intérêt ou de terre colorée. Pourtant ils ont été identifiés et employés très tôt par les sociétés humaines, qui ont alors exploité les spécificités de leurs caractéristiques physiques et chimiques : en premier lieu, un fort pouvoir colorant associé à un large éventail d'aptitudes et de savoir-faire, et ultérieurement une capacité à être mis en forme grâce à leur transformation en métal, ce qui est découvert dès la fin du Néolithique.

Alors que le thème des matières colorantes au Paléolithique est souvent abordé sous l'angle culturel et que celui du métal pour les périodes plus récentes l'est davantage sous le prisme technologique, cette exposition s'attachera à créer un pont entre ces perspectives. Les oxydes métalliques seront ainsi considérés dans une approche des techniques, du Paléolithique au tournant du premier âge du Fer : à quoi ressemblent ces oxydes métalliques ? comment sont-ils choisis et prélevés dans la nature, puis travaillés ? quelles sont les différences technologiques dans leur travail pour obtenir et utiliser des colorants et des métaux et existe-t-il quelques pratiques communes ?

La question de la diversité des usages de ces oxydes métalliques conduit ensuite à évaluer les valeurs qui leur sont associées. Alors même que l'on observe des évolutions évidentes d'un point de vue technologique, on constatera que les préoccupations entourant ces matériaux et la sphère de leurs utilisations ne se sont pas radicalement différentes : utilisations du quotidien, parures, objets décorés, reflets de modèles sociaux, de pensées artistiques et symboliques.

Cette exposition vise ainsi, dans une approche transchronologique, à présenter les dernières recherches archéologiques et scientifiques sur les oxydes, tant sous leur forme de matières colorantes aux usages diversifiés que d'objets métalliques, et à observer les sociétés pré- et protohistoriques dans leurs relations techniques, quotidiennes, culturelles et symboliques avec ces matériaux.

Cette exposition permettra de valoriser des collections (dont celles du MNP) encore peu connues du grand public et rarement présentées dans une telle transversalité des interrogations. Elle bénéficie aussi de prêts exceptionnels consentis par diverses institutions en France et à l'étranger et permet de voir des pièces qui n'avaient encore jamais été montrées au public.

Commissariat général

Nathalie Fourment, Directrice du Musée national de Préhistoire

Pauline Rolland, Conservatrice du Patrimoine, en charge des collections du Néolithique et des âges des Métaux

Commissariat scientifique

Laure Dayet, Docteure en Préhistoire, laboratoire EDYTEM – UMR 5204, Université Savoie Mont Blanc

Celine Lagarde-Cardona, Docteure en sciences archéologiques, chargée de recherche archéologique au service d'archéologie départementale de la Dordogne

Benoît Mille, Docteur en Préhistoire, ingénieur d'études en archéomatériaux, C2RMF, Ministère de la Culture

Avec la collaboration des membres de l'ANR Color-Sources (resp. Matthieu Lebon et Hélène Salomon)

Voyage de presse

Un voyage de presse sera organisé les jeudi 6 et vendredi 7 octobre 2022.

Nombre de places limité. Inscription obligatoire auprès de :

Marie-Cécile Ruault-Marmande, Contact presse

Tél. : 05 53 06 46 34 / 07 62 58 50 30 / marie-cecile.ruault-marmande@culture.gouv.fr

Alyssa Roine, Assistante de direction

Tél. : 05 53 06 46 30 / alyssa.roine@culture.gouv.fr

Ouverture

Octobre à mai : de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h30, fermé le mardi

Accès

Par la D 47 Périgueux-Sarlat

Par l'autoroute A20, sortie Souillac, direction Sarlat.

Par l'autoroute A89, sortie Saint-Laurent-sur-Manoire

SNCF : ligne Paris-Limoges-Périgueux-Agen

Tarifs

Plein tarif : 6 € ; tarif réduit : 4,50 € ; groupes : 5 €

Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois.

Publication

Catalogue de l'exposition, 256 pages, Musée national de Préhistoire, Les Eyzies, 2022, 26 €

Visites commentées et ateliers pour individuels

Réservation sur affluences.com : <https://bit.ly/Reservation-MNP>

Offres éducatives associées

- Visites commentées et ateliers pour groupes et scolaires : reservation.prehistoire@culture.gouv.fr

- Parcours d'Education Artistique et Culturelle : <https://musee-prehistoire-eyzies.fr/oxydes-couleurs-et-metaux>

Musée national de Préhistoire

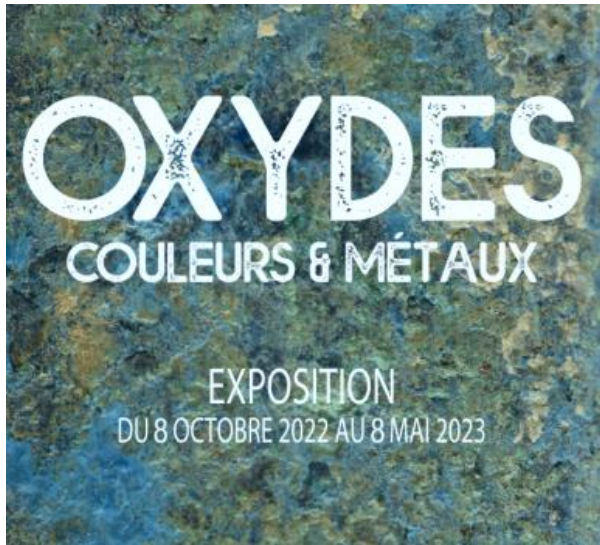
1, rue du Musée - 24 620 Les Eyzies

Tél. : 05 53 06 45 45

www.musee-prehistoire-eyzies.fr

Press Release

September 2022



OXIDES COLOURS & METALS

EXHIBITION

8 OCTOBER 2022 – 8 MAY 2023

MUSEE NATIONAL DE PREHISTOIRE
LES EYZIES (DORDOGNE)

Metal oxides are abundant in nature but often far from the purity of shape and colours of some minerals in their crystalline form! Usually mixed up with other elements, they most often appear as uninteresting rock or coloured earths. Yet, they have been identified and used very early on by human societies, who then exploited their physical and chemical characteristics: first of all, a strong colouring strength associated with a large range of abilities and know-hows, and subsequently an ability to be shaped thanks to their transformation into metal, which was discovered as early as the end of the Neolithic period.

While the subject of colouring materials in the Palaeolithic is often addressed from the cultural angle and that of metal for more recent periods with a technological approach, this exhibition is attempting to create a bridge between these perspectives. Metal oxides will thus be considered in a technological approach, from the Palaeolithic to the turn of the Early Iron Age: what did these metal oxides look like? How were they chosen and collected in nature, then worked? What are the technological differences in their working to obtain and use the colouring materials and the metals and are there some common practices?

The question of the diversity of uses of these metal oxides then leads us to assess their associated values. Although obvious evolutions are observed from a technological point of view, one can note that the preoccupations around these materials and the domain of their uses are not radically different: everyday uses, ornaments, decorated objects, reflections of social models, of artistic and symbolic thinking.

Through a transchronological approach, this exhibition aims to present the latest archaeological and scientific research about oxides whether as colouring materials with varied uses as well as metal objects, and to observe pre- and proto- historical societies in their technical, daily, cultural and symbolic relationships with these materials.

The exhibition will allow highlighting collections (including some of the MNP's) little known from the general public and rarely presented in such a transversality of questionings. Exceptional loans from various institutions in France and abroad will allow seeing objects that have never been shown to the public before.

General curators

Nathalie Fourment, Director of the Musée national de Préhistoire

Pauline Rolland, Heritage curator, in charge of the Neolithic and Metal Ages collections

Scientific curators

Laure Dayet, Doctor in Prehistory, laboratoire EDYTEM – UMR 5204, Université Savoie Mont Blanc

Celine Lagarde-Cardona, Doctor in archaeological sciences, in charge of archaeological research with the Service d'archéologie départementale de la Dordogne

Benoît Mille, Doctor in Prehistory, research engineer in archaeomaterials, C2RMF, Ministère de la Culture

With the collaboration of the members of the Research Program Color-Sources (directors Matthieu Lebon and Hélène Salomon)

.....

Press trip

A press trip will be organised on Thursday 6 and Friday 7 October 2022.

The number of places is limited. Compulsory registration with:

Marie-Cécile Ruault-Marmande, Press contact

Tél. : 00 33 5 53 06 46 34 / 00 33 7 62 58 50 30 / marie-cecile.ruault-marmande@culture.gouv.fr

Alyssa Roine, Assistant manager

Tél. : 00 33 5 53 06 46 30 / alyssa.roine@culture.gouv.fr

.....

Opening

October 2022 till May 2023: 9.30 -12.30 am and 2.00 - 5.30 pm, closed on Tuesdays

Access

By the D47 Périgueux-Sarlat

By the A20 motorway, Souillac exit, in direction of Sarlat

By the A89 motorway, Saint-Laurent-sur-Manoire exit

Train line Paris-Limoges-Périgueux-Agen

Fees

Full price: 6 €; reduced fee: 4.50€; groups: 5 €

Free for under 26 (from the EU or in long stay EU residence) and for all publics on the first Sunday of each month

Publication

Exhibition catalogue, 256 pages, Musée national de Préhistoire, Les Eyzies, 2022, 26 €

Guided tours and workshops for individuals

Book on affluences.com: <https://bit.ly/Reservation-MNP>

Associated educational offers

- Guided tours and workshops for groups and school children: reservation.prehistoire@culture.gouv.fr
- Art and Culture Educational visit : <https://musee-prehistoire-eyzies.fr/oxydes-couleurs-et-metaux>

Musée national de Préhistoire

1, rue du Musée - 24 620 Les Eyzies

Tél. : 00+33 5 53 06 45 45

www.musee-prehistoire-eyzies.fr

Comunicado de prensa

Septiembre 2022



ÓXIDOS COLORES Y METALES

EXPOSICIÓN

8 OCTUBRE 2022 – 8 MAYO 2023

MUSEE NATIONAL DE PREHISTOIRE
LES EYZIES (DORDOGNE)

Los óxidos metálicos se encuentran en abundancia en la naturaleza, pero en la mayor parte del tiempo sus estados son muy alejados con respecto a la pureza de las formas y de los colores de los minerales en formato cristalino. Frecuentemente mezclados con otros elementos, los óxidos suelen tomar la forma de rocas de poco valor o de tierra colorada. Sin embargo, han sido identificados y empleados desde muy temprano por las sociedades humanas. Aprovecharon la particularidad de sus características, tanto físicas como químicas. En primer lugar, su gran poder colorante, el que abarca una gama muy amplia de capacidades, y, posteriormente, sus propiedades para dar forma gracias a su transformación al metal, lo cual fue descubierto al final del Neolítico.

Mientras el tema del uso de los colorantes durante el Paleolítico es frecuentemente abordado desde una perspectiva cultural, el uso del metal durante las épocas más recientes es abordado desde una perspectiva tecnológica. Esta exposición trata de crear puentes entre esas perspectivas. Así mismo, los óxidos metálicos se han considerado desde un enfoque tecnológico, desde el Paleolítico hasta los inicios de la Edad del Hierro. ¿Cómo son esos óxidos metálicos? ¿Cómo han sido seleccionados y recolectados en la naturaleza? ¿Cómo han sido explotados? ¿En el curso de su labor para obtener y utilizar pigmentos y metales, existen distintas técnicas, o bien, por el contrario, existen algunos puntos en común o testimonios de algunas prácticas similares?

La cuestión de la diversidad de los usos de los óxidos metálicos implica evaluar el significado y valor encerrados en cada uno de ellos. Resulta evidente la evolución tecnológica a lo largo del Paleolítico, en algunas etapas de las cadenas operativas, por ejemplo, adquisición, producción y consumo. Por lo tanto, no se observan cambios radicales en otros aspectos, tales como las grandes categorías del uso: la materia prima a diario, ornamentos, arte mueble u objetos decorados, o en los grandes valores que reflejan el modelo de sociedad, el universo simbólico e incluso el artístico.

Asimismo, esta exposición abarca un amplio arco cronológico, y tiene como objetivo presentar los últimos avances de las investigaciones arqueológicas y científicas sobre los óxidos. Tanto en sus formas de materias colorantes sobre usos diversificados, como en objetos metálicos. Sobre todo, se trata de observar las sociedades pre y protohistóricas en sus relaciones técnicas, cotidianas, culturales y simbólicas con estos materiales.

Esta exposición contribuirá a valorizar las colecciones (incluidas las del MNP), aún poco conocidas del gran público así presentadas con tanta transversalidad de interrogaciones. Ella beneficia también los préstamos excepcionales concedidos por diversas instituciones en Francia y del extranjero, y permite ver piezas que nunca antes se han mostrado en público.

Comisarios de arte

Nathalie Fourment, Directora del Museo Nacional de Prehistoria

Pauline Rolland, Responsable de Conservación del Patrimonio y responsable de las colecciones del Neolítico y de la Edad de los Metales

Comisarios científicos

Laure Dayet, Doctora en Prehistoria, laboratorio EDYTEM-UMN 5204, Universidad Savoie Mont Blanc

Celine Lagarde-Cardona, Doctora en Ciencias Arqueológicas, responsable de la investigación arqueológica del Servicio de Arqueología del Departamento de Dordogne

Benoît Mille, Doctor en Prehistoria, Ingeniero de Estudios de Materiales Arqueológicos, C2RMF, Ministerio de la Cultura

Con la colaboración de los miembros del proyecto Color-Sources de la Agencia Nacional de la Investigación (responsables : Mathieu Lebon y Hélène Salomon).

Viaje de prensa

Un viaje de prensa tendrá lugar el jueves 6 y viernes 7 de octubre 2022

Plazas limitadas, reserva obligatoria de plaza :

Marie-Cécile Ruault-Marmande, Jefa de comunicación y prensa

Tél. : 00+33 5 53 06 46 34 / 00+33 7 62 58 50 30 / marie-cecile.ruault-marmande@culture.gouv.fr

Alyssa Roine, asistente de dirección

Tél. : 00+33 5 53 06 46 30 / alyssa.roine@culture.gouv.fr

Fecha y horario de apertura y cierre

octubre - mayo : 9h30-12h30 y 14h-17h30, cerrado los martes

Accesos

Coche: carretera D 47 Périgueux-Sarlat

Autopista A20, salida Souillac, dirección a Sarlat

Autopista A89, salida Saint-Laurent-sur-Manoire

Tren SNCF: líneas Paris-Limoges-Périgueux-Agen

Tarifas

Entrada general: 6 €; entrada reducida: 4,50 €; grupos: 5 €

Entrada gratuita para las personas menores de 26 años (ciudadanos de la UE, o residentes a largo plazo de la UE) y para todo el público el primer domingo del mes.

Publicación:

Catálogo de exposición, 256 pages, Musée national de Préhistoire, Les Eyzies, 2022, 26 €

Visitas guiadas y talleres particulares

Reservar las entradas en la página web: [affluences.com: https://bit.ly/Reservation-MNP](https://bit.ly/Reservation-MNP)

Ofertas pedagógicas adicionales

- Visitas guiadas y talleres para grupos y escolares: reservation.prehistoire@culture.gouv.fr

- Programa de Educación Artística y Cultural: <https://musee-prehistoire-eyzies.fr/oxydes-couleurs-et-metaux>

Museo nacional de Prehistoria

1, rue du Musée - 24 620 Les Eyzies

Tel.: 00+33 5 53 06 45 45

www.musee-prehistoire-eyzies.fr

Biographie des commissaires

Nathalie Fourment

Docteur en Préhistoire, Nathalie Fourment poursuit son activité de recherche sur les grottes ornées, plus particulièrement sur la grotte de Cussac et l'anthropisation du milieu souterrain. Conservatrice en chef du patrimoine, elle a été conservatrice régionale de l'archéologie au sein de la direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine puis de Nouvelle-Aquitaine de 2013 à 2020. Depuis le 17 décembre 2020, Nathalie Fourment est directrice du SCN - Musée national de Préhistoire (Les Eyzies) et porte avec l'ensemble des équipes un nouveau projet scientifique et culturel pour l'établissement.

Pauline Rolland

Pauline Rolland est conservatrice du patrimoine au Musée national de Préhistoire, chargée des collections du Néolithique et des âges des Métaux. Après des études d'archéologie classique, ses recherches se portent sur le métal, ses techniques de mise en œuvre et ses usages dans l'architecture grecque, étrusque et romaine. Au Musée national de Préhistoire, elle s'est par conséquent attachée à la nouvelle étude et mise en valeur des collections métalliques de l'âge du Bronze.

Laure Dayet

Laure Dayet, spécialiste des matières colorantes préhistoriques, est actuellement post-doctorante au laboratoire EDYTEM à l'Université Savoie Mont Blanc. Elle a réalisé une thèse de doctorat à l'Université Bordeaux Montaigne sur l'exploitation des ocres en Afrique australe au Middle Stone Age. Elle travaille actuellement sur la provenance des matières colorantes en Dordogne et en Corrèze dans le cadre d'un projet PCR Pigment-HO et d'un projet ANR Color Sources.

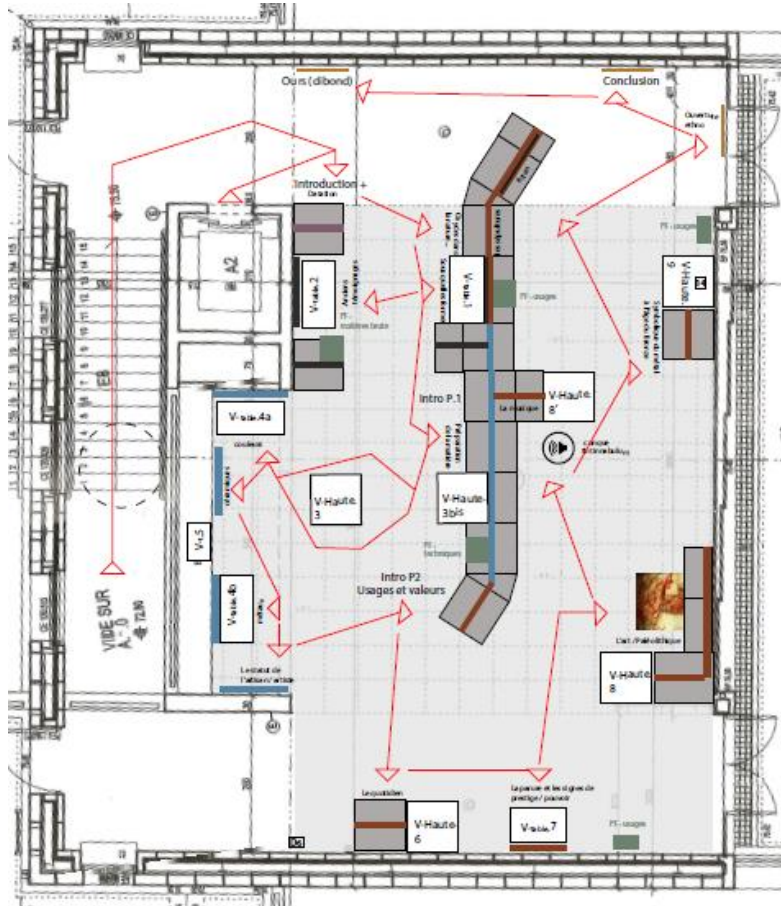
Céline Lagarde-Cardona

Docteure en archéologie, Céline Lagarde-Cardona est spécialisée en archéométaballurgie protohistorique. Rattachée à l'Université Bordeaux Montaigne/UMR5060 IRAMAT-CRPAA, ses travaux portent sur les techniques de productions métallurgiques à l'âge du Bronze. Elle est depuis 2011 responsable scientifique en charge des périodes protohistoriques au service d'archéologie du Conseil départemental de la Dordogne.

Benoît Mille

Benoît Mille est actuellement responsable du groupe OBJETS au département RECHERCHE du C2RMF. Ses recherches portent sur l'archéométaballurgie du cuivre et, plus particulièrement, sur les conditions d'émergence de la métallurgie, sur l'étude des processus d'innovations techniques et sur l'impact social du métal et de la métallurgie. Les domaines d'application de sa recherche concernent la grande statuaire antique métallique, les dépôts protohistoriques de métal, et les premières métallurgies (France, Pakistan, Chili).

Parcours de l'exposition



L'exposition, qui s'étend sur un espace de près de 110 m², suit un parcours non pas chronologique mais thématique.

Après une courte présentation des enjeux de l'exposition, deux espaces sont consacrés à une approche introductive concernant :

- la nature des oxydes métalliques, leurs propriétés et les formes sous lesquelles on les rencontre dans la nature (Nature des Oxydes... Oxydes dans la nature). Elle met en valeur de très beaux spécimens minéralogiques prêtés par le Muséum national d'Histoire naturelle.
- La présentation des plus anciens témoignages de travail des oxydes métalliques – en l'occurrence sous leur forme de matières colorantes – dans le monde, en Europe et dans le Sud-Ouest de la France qui présente donc des pièces à très fort enjeu scientifique et patrimonial.

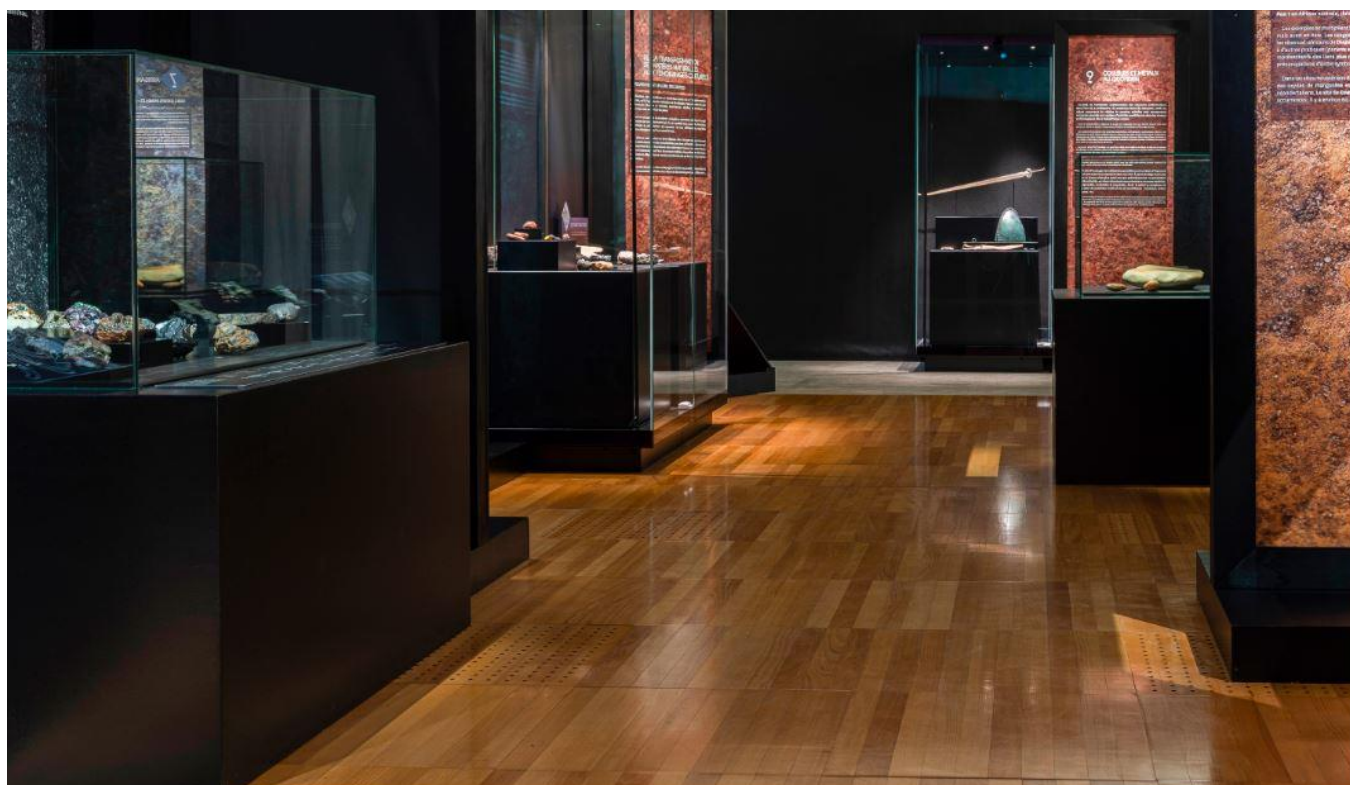
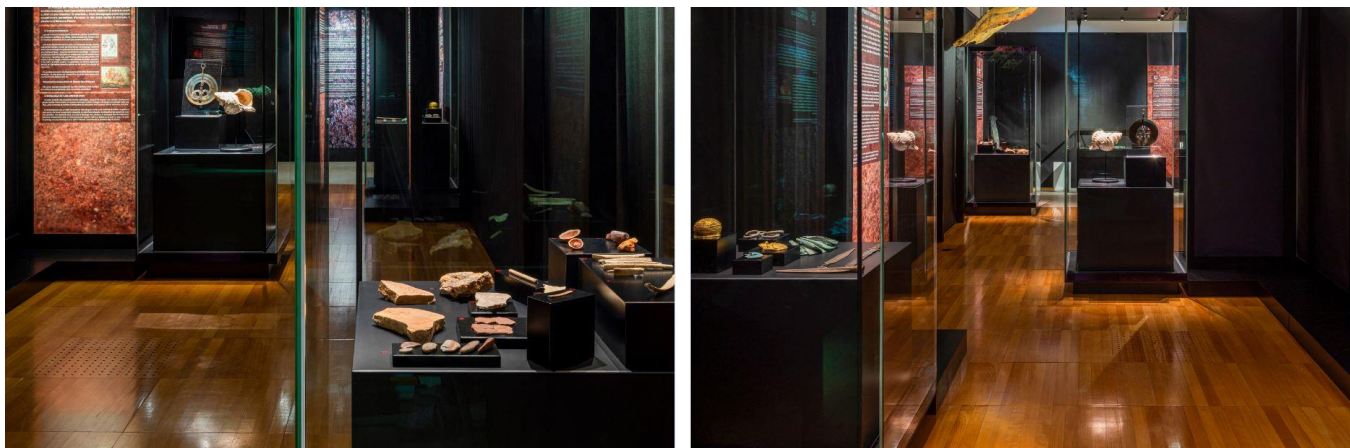
Commence ensuite la première grande section de l'exposition consacrée à la transformation de la matière (Broyer, Chauffer, Mélanger) et à sa mise en œuvre. Elle s'attache ainsi à créer des ponts entre les matières colorantes et les métaux, en montrant les pratiques communes, mais en présentant également les spécificités de chacun de ces matériaux. Le discours est illustré par les abondantes collections du Musée national de Préhistoire, mais aussi par des prêts prestigieux.

La seconde grande section aborde la question de la diversité des usages et des valeurs associées aux produits du travail des oxydes métalliques : usages quotidiens, valeurs sociales, utilisations artistiques et objets de pratiques symboliques. Ici aussi, des prêts exceptionnels, des pièces uniques ou des objets montrés pour la première fois au public prennent place dans une atmosphère à la fois sobre, élégante et lumineuse.

La fin de l'exposition présente des points de vue élargis sur ces usages des oxydes, des couleurs et des métaux (regard de l'ethnologue et conclusion en lien avec nos pratiques contemporaines).

Sur le plan scénographique, chaque espace introductif et chaque grande section est identifié et valorisé par l'emploi d'une couleur spécifique pour le fond des panneaux, obtenue en réalisant des macro-photographies des objets (matière colorantes, objets de bronze ou de cuivre) conservés au Musée national de Préhistoire.

Un parcours famille est intégré à l'exposition et se présente sous la forme de quatre bornes didactiques privilégiant les approches tactiles, sensorielles, et la pratique.



Vues générales de l'exposition © Musée national de Préhistoire / Maxime Villaeys

Scénographie

Introduction des commissaires

Lorsque nous avons publié un appel à projet pour la scénographie et le graphisme de l'exposition, elles avaient plusieurs attendus :

- Avoir une scénographie et une charte graphique reflétant le thème de l'exposition, autour des notions fondamentales de couleurs et de matières
- Sortir du « cube blanc », sans pour autant que la scénographie soit criarde
- S'inscrire dans une démarche de développement durable, en évitant, comme pour trop d'expositions, de devoir jeter une grande partie du dispositif scénographique à l'issue de l'exposition.

La scénographie proposée par Christian Courivaud répond à l'ensemble de ces critères. Il a su donner forme à la vision que nous nous faisons de cette exposition et de l'ambiance dans laquelle nous souhaitons plonger les visiteurs pour favoriser la découverte et la contemplation des pièces exceptionnelles présentées. De plus, grâce aux « cadres » réutilisables et modulables qu'il a conçus, nul doute que le Musée se dote ainsi d'un dispositif scénographique pratique, économique et pérenne, tout en restant flexible. Nous le remercions pour sa chaleureuse collaboration.

Christian Courivaud, scénographe

Le Musée National de Préhistoire a conçu une nouvelle exposition dédiée aux oxydes présents dans la nature et à leurs utilisations.

L'enjeu est ici de réaliser l'ensemble des mobiliers scénographiques en intégrant les bornes familles, le graphisme et le multimédia afin de concevoir un espace d'exposition homogène, global, présentant les œuvres et les dispositifs de médiation. Un enjeu pour lequel il était important d'élaborer une charte graphique à l'image du projet, sobre et colorée.

Cette exposition doit surtout permettre aux visiteurs de comprendre et d'appréhender l'histoire de ces phénomènes physico-chimiques et leurs exploitations dans l'histoire des pratiques culturelles et artistiques. Pour cela, le parcours muséographique et les espaces créés en partenariat avec les équipes du musée viennent se mettre au service du propos afin de participer à la compréhension du propos général par tous types publics.

La source, le leitmotiv sur lesquelles reposent le concept scénographique correspond à l'idée que tout un chacun se faire de l'oxydation. C'est-à-dire, un oxyde qui telle une légère peau de matière aux riches couleurs vient recouvrir tout en protégeant la matière. C'est alors cette idée de légèreté et de fragilité que l'on retrouve dans les différents éléments qui modulent l'espace d'exposition temporaire.

Enfin, une attention particulière est portée à la médiation culturelle grâce à la conception d'un parcours pédagogiques dédié aux familles, sous forme de bornes ponctuant les différentes parties de l'exposition via plusieurs manipulations conçues par le service médiation du musée.

Parcours familles

Dès le début du projet d'exposition temporaire, les commissaires de l'exposition souhaitaient intégrer un parcours familial autonome qui rendrait la visite plus ludique et le propos scientifique plus accessible. Ce souhait est en lien avec le Projet scientifique et culturel de l'établissement qui prévoit d'expérimenter de nouveaux modes d'expositions temporaires afin de générer des expériences renouvelées pour le public, dans l'objectif de faire évoluer à terme la muséographie de l'établissement.

Ces dispositifs devaient convenir autant aux adultes qu'aux enfants et permettre aussi d'expérimenter l'importance de la sensorialité dans le rapport des humains aux oxydes métalliques depuis la préhistoire. Il était aussi souhaitable que les visiteurs puissent ramener quelque chose en souvenir. Nous avons donc conçu quatre bornes interactives adaptées aux grands temps de l'exposition : les oxydes dans la nature, les transformations et usages et les aspects symboliques.

La première borne propose à l'aide d'un système de pistons d'identifier les différents oxydes, avec de vrais exemplaires d'hématite brute, manganèse etc.. qu'il est possible de toucher, ainsi que de faire la différence entre un oxyde métallique et d'autres colorants naturels comme le charbon qui n'est pas d'origine minérale.

La seconde borne dans la partie transformation de la matière, est un puzzle à compléter sous forme de bande dessinée réalisée par Francis Colie, afin de saisir le concept de chaîne opératoire et de replacer dans l'ordre les étapes depuis la matière brute jusqu'au produit désiré, que ce soit pour la peinture ou le métal.

La troisième propose une approche sensorielle des oxydes, en permettant de s'admirer dans un miroir après d'être paré d'ocre ou de faire tinter un carillon de bronze.

Enfin la dernière borne est un atelier créatif autonome, nous avons adapté la méthode du travail au repoussé qui apparaît à l'âge du Bronze pour la décoration de fines feuilles de métal, que les visiteurs peuvent réaliser librement ou avec une matrice décorative, puis ramener en souvenir.

Eléonore de Castro et Estelle Bougard, conférencières de la Réunion des musées nationaux – Grand-Palais

Les prêteurs

Les commissaires remercient les responsables des établissements, institutions partenaires et leurs équipes qui ont permis, par leur investissement et le prêt d'œuvres, la réussite de cette exposition :

AFRIQUE DU SUD

University of Cape Town

Louisa Hutten, chief scientific officer

South African Heritage Resources Agency (SAHRA)

Cuan Hahndiek, Permitting Officer

ESPAGNE

Museo nacional y Centro de investigación de Altamira

Pilar Fatás, directrice

Carmen de las Heras, directrice adjointe

Museo de Prehistoria y Arqueología de Cantabria

Roberto Ontañón Peredo, directeur

Adriana Chauvin Grandela

Museu de Prehistòria de València

María Jesús de Pedro Michó, directrice

FRANCE

Communauté de communes des Deux Vallées

Johan de Smet, directeur général

DRASSM – Département des Recherches Subaquatiques et Sous-Marines

Arnaud Schaumasse, directeur

Mairie de Cabrières

Patrick Hernandez, adjoint au maire

Noël Houlès, président de l'ACAC Cabrières

Musée d'Angoulême

Jean-François Tournepiche, conservateur du patrimoine

Musée d'Aquitaine

Laurent Védrine, directeur

Vincent Mistrot, attaché de conservation chargé des collections préhistoriques et protohistoriques

Isabelle Hoarau, régisseuse des collections

Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en Laye

Rose-Marie Mousseaux, directrice

Daniel Roger, directeur adjoint

Rolande Simon-Millot, conservatrice en chef du patrimoine

Catherine Schwab, conservatrice en chef du patrimoine

Delphine Peschard, cheffe de la régie des collections

Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord

Véronique Merlin-Anglade, directrice

Myriam Grenier, directrice-adjointe

Musée de Lodève

Ivonne Papin, directrice

Musée de Préhistoire de Terra Amata

Bertrand Roussel, directeur

Musée du Louvre

Laurence des Cars, directrice

Cécile Giroire, directrice du département des antiquités grecques, étrusques et romaines

Musée Lorrain

Richard Dagorne, directeur

Musée Unterlinden de Colmar

Pantxika De Paepe, directrice

Chloé Héninger, attachée de conservation, responsable des collections archéologiques

Lisa Michel, régisseuse des collections

Muséum de Montauban

Cédric Orlando, directeur du Muséum d'Histoire naturelle Victor Brun

Aude Buffier, directrice du développement culturel et du patrimoine, Ville de Montauban

Muséum de Toulouse

Francis Duranthon, directeur

Alexandre Mille, conservateur du patrimoine

Céline Ledru, régisseuse des collections

Muséum national d'histoire naturelle

Cristiano Ferraris, responsable scientifique de l'Unité de Gestion des Collections de Géologie

Laurent Chiotti, chargé des collections de l'Abri Pataud

Michèle Kergus, régisseuse des collections

Service régional de l'archéologie – Centre-Val-de-Loire

Christian Verjux, conservateur régional de l'archéologie

Joël Kerbaol, régisseur des biens archéologiques mobiliers

Service régional de l'archéologie – Hauts-de-France

Jean-Luc Collard, conservateur régional de l'archéologie

Emmanuelle Allart, chargée des biens archéologiques mobiliers et des dépôts

Service régional de l'archéologie – Occitanie

Cyril Montoya, conservateur régional de l'archéologie adjoint

Anne Genachte-Le Bail, ingénieure d'études chargée de la gestion des collections

Service régional de l'archéologie – Grand Est

Nicolas Payraud, conservateur régional de l'archéologie adjoint

Axelle Davadie, conservatrice générale du patrimoine

Société d'Histoire et d'Archéologie de la Charente

José Gomez de Soto, président

SUISSE**Museum zu Allerheiligen Schaffhausen, Sammlung Ebnöther**

Katharina Epprecht, directrice

Maya Pfeifer, régisseuse des collections

Le catalogue

Liste des contributeurs

Les commissaires remercient chacun des spécialistes, chercheurs, conservateurs, collègues, qui par leurs articles de synthèse ou la rédaction des notices des pièces ont rendu ce riche catalogue possible.

Barbara Armbruster (BA) CNRS UMR 5608 Traces, Université de Toulouse
Marion Berranger (MB) Institut de Recherche sur les Archéomatériaux (IRAMAT), CNRS UMR 7065 Laboratoire Métallurgies et Cultures (LMC), Université de Technologie de Belfort-Montbéliard
Linda Boutoille (LB) Archaeology & Paleocology, School of Natural and Built Environment Queen's University – Belfast
Céline Bressy-Léandri (CBL) CNRS UMR 5608 Traces, Université de Toulouse
Joseph Cesari (JC) UMR 7269 LAMPEA, Université Aix-Marseille
Jean-Pierre Chadelle (JPC) UMR 5199 PACEA, Université de Bordeaux
Pauline Coste (PC) Réalisatrice et doctorante, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne
Catherine Cretin (CC) Conservatrice du patrimoine, Musée national de Préhistoire
Richard Dagorne (RD) Directeur, Musée lorrain
Laure Dayet (LD) UMR 5204 EDYTEM, Université Savoie Mont Blanc
Francesco d'Errico (FE) CNRS UMR 5199 PACEA, Université de Bordeaux
Richard Dagorne (RD) Directeur du musée Lorrain
Pilar Fatás (PF) Directrice, Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira
Cristiano Ferraris (CF) Responsable scientifique de l'Unité de Gestion des Collections de Géologie, Muséum national d'Histoire naturelle
Nathalie Fourment (NF) Directrice, Musée national de Préhistoire
Carole Fritz (CF) CNRS UMR 5608 Traces, Université de Toulouse
José Gomez de Soto (JGS) Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 6566 CReAAH, Université de Rennes 1
Brad Gravina (BG) Ingénieur d'études, Musée national de Préhistoire
Carmen de las Heras (CH) Directrice adjointe, Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira
Isabelle Kerouanton (IK) INRAP Nouvelle-Aquitaine et Outre-Mer
Céline Lagade-Cardona (CLC) Service Départemental de l'Archéologie, Conseil départemental de la Dordogne
Maryline Lambert (ML) Department of Archaeology, Durham University
Matthieu Lebon (MLe) Muséum national d'Histoire naturelle
Marc Martinez (MM) Administrateur des Sites préhistoriques de la Vallée de la Vézère et Grotte de Pair-non-Pair, Centre des Monuments Nationaux
Caroline Masset (CMA) Régisseuse des collections, Musée national de Préhistoire
Benoît Mille (BM) Ingénieur de recherche, C2RMF, Ministère de la Culture
Claude Mordant (CM) Professeur émérite de Protohistoire européenne, UMR 6298 ARTEHIS, Université de Bourgogne
Sonia Murcia (SM) Instituto Universitario de Ciencia de los Materiales (ICMUV), Universitat de València, Espagne
Roland Nespoulet Maître de conférences en Préhistoire, responsable des collections de Préhistoire, Muséum national d'Histoire naturelle
Roberto Ontañón Peredo (ROP) Directeur du Museo de Prehistoria y Arqueología de Cantabria
Déborah Ordás Pastrana (DOP) Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira
Elena Paillet (EP) Conservatrice du patrimoine, Service régional de l'Archéologie Bretagne
Patrick Paillet (PP) Maître de conférences en Préhistoire, Muséum national d'Histoire naturelle
Kewin Peche-Quilichini (KPQ) Musée de l'Alta Rocca, collectivité de Corse
Laurence Pinet (LP) Musée d'archéologie de la Corse, collectivité de Corse
Africa Pitarch Martí (APM) Institut d'Arqueologia de Universitat de Barcelona
Solange Rigaud (SR) CNRS UMR 5199 – UMR PACEA, Université de Bordeaux
Jean-Victor Pradeau (JVP) Docteur en anthropologie préhistorique
Caroline Robion-Brunner (CRB) CNRS, Centre français des études éthiopiennes d'Addis Abeba
Pauline Rolland (PR) Conservatrice du patrimoine, Musée national de Préhistoire
Daniela Eugenia Rosso (DER) Departament de Prehistòria, Arqueologia i Història Antiga, Grupo de Investigación Prehistoria del Mediterráneo Occidental (PREMEDOC), Universitat de València
Clodoaldo Roldán (CR) Instituto Universitario de Ciencia de los Materiales (ICMUV), Universitat de València, Espagne
Bertrand Roussel (BR) Directeur des musées archéologiques de Nice
Cristina San Juan-Foucher (CSJF) Ingénieure d'études, Service régional de l'Archéologie Occitanie
Hélène Salomon (HS) UMR 5204 EDYTEM, Université Savoie Mont Blanc
Catherine Schwab (CS) Conservatrice en chef du patrimoine, Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Rolande Simon-Millot (RSM) Conservatrice en chef du patrimoine, Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Marie Soressi (MS) Human Origins research unit, Faculty of Archaeology, Université de Leiden
Manuel Valentin (MV) Maître de conférence en ethnologie, responsable scientifique des collections d'anthropologie culturelle, Musée de l'Homme
Valentín Villaverde (VV) Departament de Prehistòria, Arqueologia i Història Antiga, Grupo de Investigación Prehistoria del Mediterráneo Occidental (PREMEDOC), Universitat de València
Philippe Walter (PW) CNRS, Laboratoire d'archéologie moléculaire et structurale, LAMS, Université Paris – Sorbonne

Extraits du catalogue

PRÉFACE

Nathalie Fourment, Pauline Rolland
Commissaires générales de l'exposition

Cette exposition vient inaugurer une nouvelle modalité d'offre au public du Musée national de Préhistoire : des expositions plus longues, hors saisons estivales, à même de susciter un intérêt renouvelé chez le public local et régional, amateur et scolaire, pour les collections de cette institution. Ce choix répond à la volonté, portée par la nouvelle direction de l'établissement et au cœur de son projet scientifique et culturel, de refaire du musée un lieu habité, par la recherche mais aussi par le public ; dans ce sens, le parcours familles intégré à l'exposition illustre cette nouvelle volonté d'inclusion, de pédagogie et de partage.

Dans le but de faire dialoguer ses publics mais aussi ses collections, le Musée national de Préhistoire inaugure également une nouvelle typologie d'expositions thématiques et diachroniques, s'attachant à présenter un grand sujet dans son appréhension sur le temps long, de la Préhistoire la plus ancienne jusqu'aux périodes récentes de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, qui relèvent du périmètre chronologique de notre établissement mais qui sont trop peu valorisées dans le parcours permanent. Ces expositions sont aussi l'occasion de créer ou de renforcer de nouveaux partenariats avec d'autres institutions sollicitées pour des prêts mais aussi pour contribuer à nourrir le propos scientifique, qu'il s'agisse de musées en France ou à l'étranger, des services de l'Etat en charge de l'archéologie dans les directions régionales des affaires culturelles, ou de collègues chercheurs et universitaires.

Oxydes : Couleurs et métaux vise ainsi dans une approche transchronologique à présenter les dernières recherches archéologiques et scientifiques sur les oxydes, tant sous leur forme de matières colorantes aux usages diversifiés que d'objets métalliques. En résulte une invitation à observer les sociétés pré- et protohistoriques dans leurs relations techniques, quotidiennes, culturelles et symboliques avec ces matériaux.

Alors que le thème des matières colorantes au Paléolithique est souvent abordé sous l'angle culturel et que celui du métal pour les périodes plus récentes l'est davantage sous le prisme technologique, cette exposition s'attache à créer un pont entre ces perspectives, au travers de la question de la « matière ».

Les hommes des sociétés passées ont en effet très tôt remarqué les propriétés spécifiques des oxydes métalliques, et les ont exploitées à des fins très diverses : pour leur fort pouvoir colorant avant tout, mais aussi pour leurs propriétés antiseptiques, jusqu'à leur remarquable capacité à être mis en forme au travers de leur transformation en métal dès la fin du Néolithique. Alors même que l'on observe des évolutions évidentes d'un point de vue technologique, on constate que les préoccupations entourant ces matériaux et la sphère de leurs utilisations ne se sont pas radicalement différentes : utilisations du quotidien, objets décorés, parures, reflets de modèles sociaux, de pensées artistiques et symboliques...

Terminons ainsi ces propos liminaires par deux citations empruntées à Michel Pastoureau, à qui nous aimerions tant montrer ces objets de couleurs et de brillance ainsi rassemblés et porteurs de connaissances sur les sociétés du passé :

« Autrefois, la distinction entre mat et brillant, entre clair et sombre, entre lisse et rugueux, entre dense et peu saturé, était souvent plus important que les différences entre colorations. »

« Regardons les couleurs en connaisseur, mais sachons aussi les vivre avec spontanéité et une certaine innocence. »

Le petit livre des couleurs, 2005

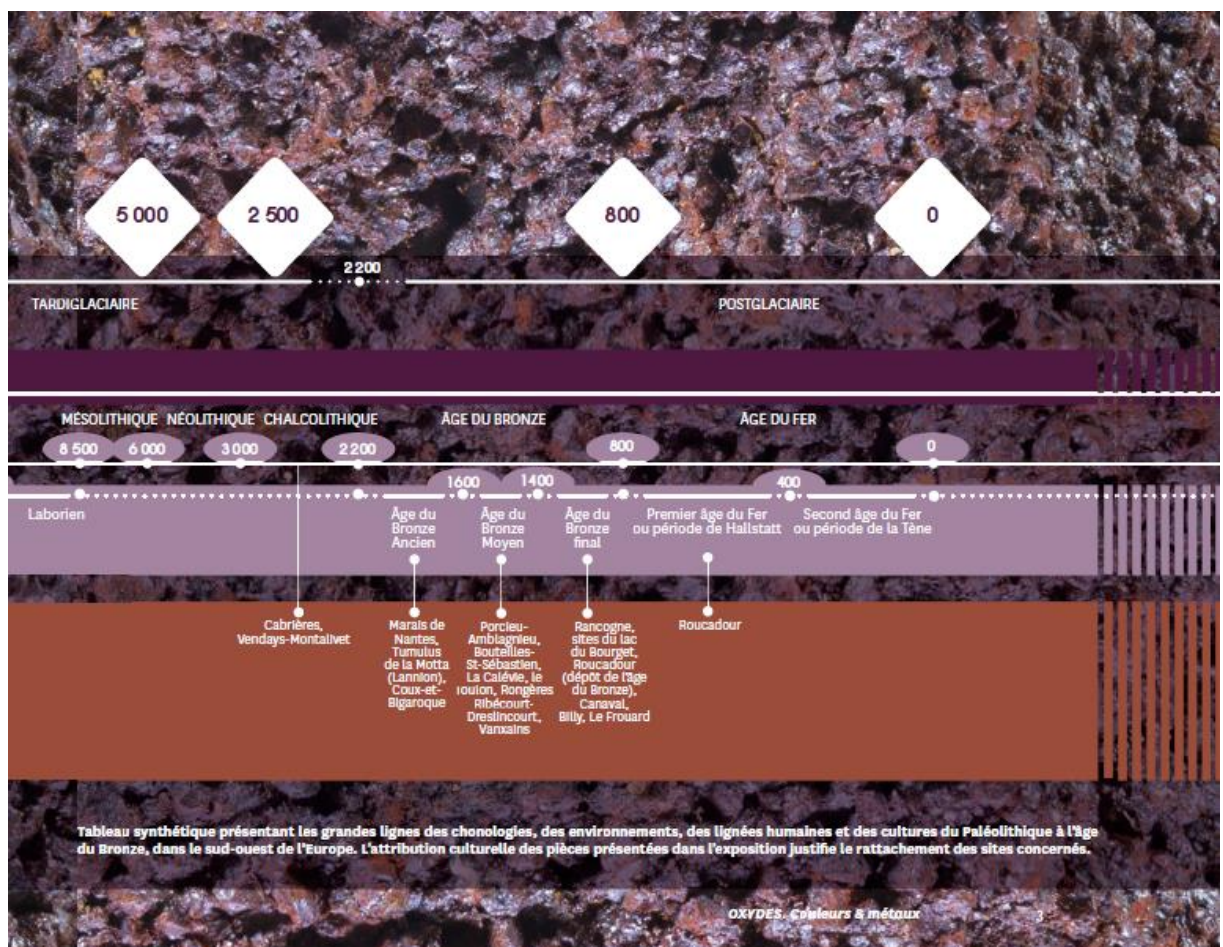
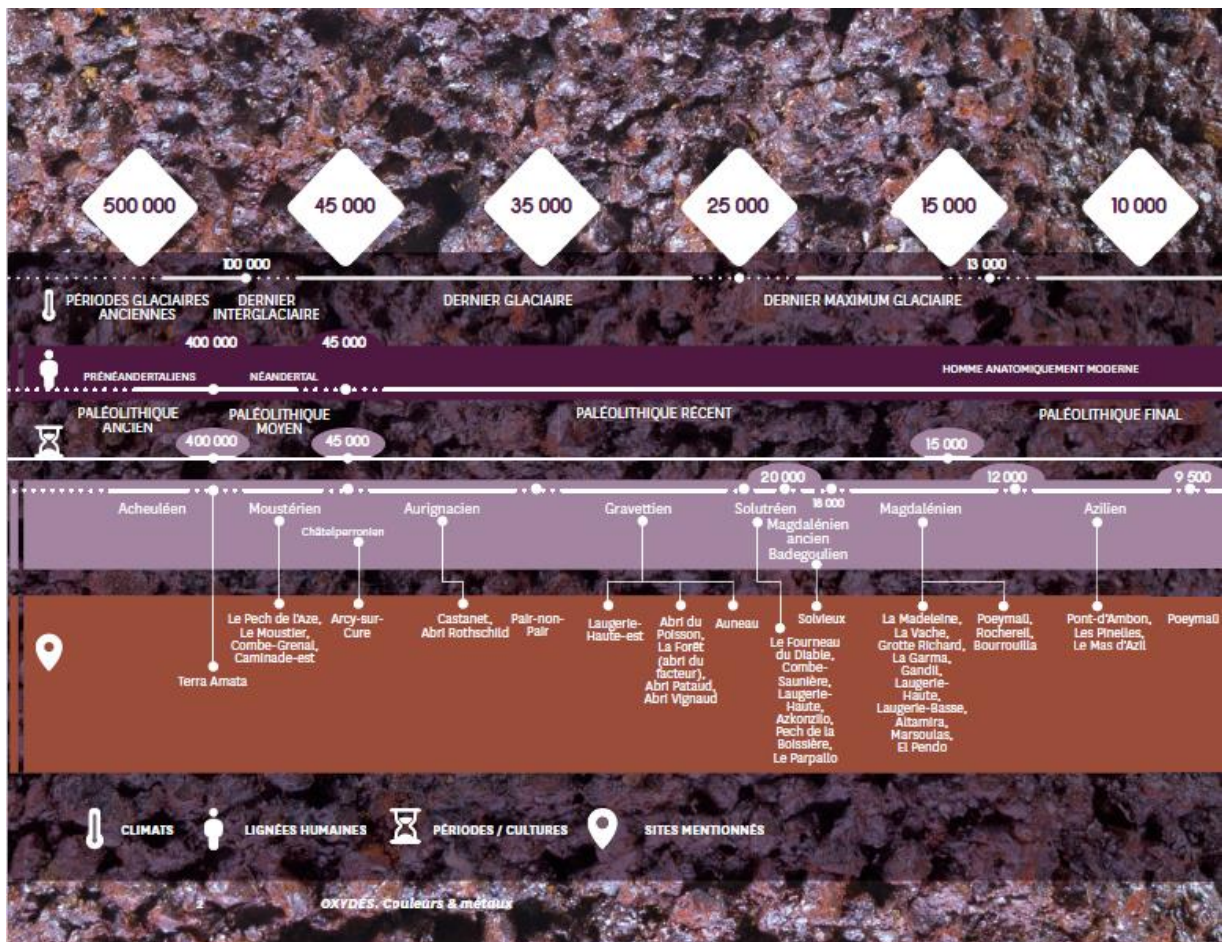
PRÉFACE

Laure Dayet, Céline Lagarde-Cardona, Benoît Mille
Commissaires scientifiques

Les oxydes sont utilisés par l'homme depuis des temps immémoriaux. Leur dédier une exposition, c'est ouvrir une fenêtre sur le travail et la transformation de la matière minérale. C'est aussi ouvrir une porte sur le domaine de la couleur et du symbolisme. Les oxydes sont utilisés dès les prémices de la production d'éclats standardisés, il y a plus de 200 000 ans. Leur teinte rouge, parfois jaune ou noire, est associée à un incroyable pouvoir colorant. Les indices d'une transformation sont parfois tangibles, parfois moins, et la fonction des poudres préparées a pu varier d'un contexte à l'autre. L'utilisation de pigment est véritablement avérée avec l'émergence de la peinture pariétale il y a plus de 35 000 ans. Les préoccupations symboliques sont omniprésentes dans l'art mais également dans l'utilisation en contexte funéraire. À travers cette exposition, les fragments d'oxydes de plusieurs sites archéologiques, dont des sites anciens, des objets de parures, des outils et de l'art mobilier avec des résidus d'oxydes sont présentés. Ainsi, ce panorama de l'utilisation des oxydes comme matière colorante a vocation de nous faire découvrir les connaissances et compétences techniques mobilisées pour leur mise en œuvre et de nous faire réfléchir sur l'importance de la couleur pour les populations préhistoriques.

Les oxydes métalliques ont par ailleurs accompagné de nombreuses innovations, apportant par exemple leur pouvoir colorant aux céramiques et aux verres dans le domaine des pyrotechnologies. Et comment ne pas faire le lien entre les pigments et pierres de couleurs vives et contrastées utilisés au Néolithique, souvent issus d'oxydes ou de sels métalliques, et l'apparition de la métallurgie ? Dès le V^e millénaire avant notre ère, on apprend en effet à transformer par le feu les « oxydes » en métal, ouvrant la possibilité d'une production massive de cuivre, qui devient alors un matériau multi-usage. Le matériau métallique n'est plus un pigment, même s'il est intrinsèquement coloré, avec une palette chromatique variée. Le métal présente par contre de nombreux autres atouts, dont en particulier des propriétés mécaniques bien supérieures aux autres matériaux, ce qui explique son succès pour des usages très variés, tant fonctionnels, qu'esthétiques et symboliques.

En sortant légèrement du cadre strict des oxydes pour inclure le métal, cette exposition réussit donc à montrer que les deux familles de matériaux sont fortement liées, et qu'elles ont forgé de fortes valeurs collectives, appréciées et exploitées par les sociétés pré- et protohistoriques selon des considérations qui se rejoignent.



SOMMAIRE

PROPOS INTRODUCTIFS

- Quelques notions chimiques sur les minéraux oxydés p. 16
Cristiano Ferraris
- L'apport des analyses archéométriques dans l'étude des colorants au Paléolithique p. 23
Mathieu Lebon
- Approche transculturelle de l'usage des oxydes de fer et de manganèse dans les pratiques artistiques p. 33
Philippe Walter

PALÉOLITHIQUE

- Aux origines de l'usage des oxydes de fer et de manganèse, une histoire de l'exploitation des matières colorantes p. 38
Laure Dayet
- Néandertal chimiste p. 51
Marie Soressi
- La chaîne opératoire d'exploitation des oxydes de fer et de manganèse :
collecte, transformation mécanique et traitement thermique p. 59
Laure Dayet
- Chauffage de roches colorantes au Paléolithique p. 77
Hélène Salomon
- Valeurs symboliques des parures et usages associés des matières colorantes p. 81
Solange Rigaud, Africa Pitarch Martí
- La couleur dans l'art mobilier paléolithique p. 95
Daniela Eugenia Rosso, Clodoaldo Roldán, Sonia Murcia, Valentín Villaverde
- L'utilisation des matières colorantes en lien avec les pratiques mortuaires au Paléolithique p. 113
Nathalie Fourment, Pauline Coste
- L'ocre et l'émergence des comportements symboliques p. 119
Francesco D'Errico

NÉOLITHIQUE

- Les matières colorantes au Néolithique p. 144
Jean-Victor Pradeau
- Les artefacts riches en oxydes de fer de la Corse au Néolithique p. 153
Marilyne Lambert, Kewin Peche-Quilichini, Joseph Cesari, Laurence Pinet, Céline Bressy-Léandri

ÂGES DES MÉTAUX

- Le rôle de l'or dans l'apparition des premières métallurgies p. 158
Barbara Armbruster
- Origine et développement de la métallurgie du cuivre : le cas de la France p. 169
Benoît Mille
- Outils et techniques des métallurgistes de l'âge du Bronze p. 179
Linda Boutolle
- Circulations et échanges des productions métalliques à l'âge du Bronze en Europe occidentale
(XXIII^e-IX^e siècles avant notre ère) p. 189
Claude Mordant
- Production métallique en Aquitaine à l'âge du Bronze p. 203
Céline Lagarde-Cardona
- Les céramiques à lamelles d'étain p. 211
Isabelle Kerouanton
- Le bronze dans les pratiques sociales des populations de l'âge du Bronze p. 211
José Gomez de Soto, Claude Mordant
- La métallurgie du fer, une révolution technique et symbolique p. 233
Marion Berranger

APPROCHE ETHNOGRAPHIQUE

- De la terre aux hommes. Transformer la matière, l'exemple de la production de fer à Bandjeli, Togo :
entre expertises techniques et pensées symboliques p. 240
Caroline Roblon-Brunner
- Ocres, métaux et couleurs dans les arts de l'Afrique. Une approche ethnographique p. 245
Manuel Valentin

REMERCIEMENTS

p. 251

L'OCRE ET L'ÉMERGENCE DES COMPORTEMENTS SYMBOLIQUES

—

Francesco D'ERRICO

UMR 5199 CNRS, De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement, et Anthropologie (PACEA), Université de Bordeaux, Pessac, France
SSF Centre for Early Sapiens Behavior (SapienCe), University of Bergen, Bergen, Norvège

—

Changer l'apparence de notre corps par le blais de rouge à lèvres, fards, crèmes ou plus simplement en choisissant la couleur d'un vêtement pour l'adapter à une rencontre, à une cérémonie ou à un environnement de travail sont des comportements tellement enracinés dans la plupart d'entre nous qu'ils nous semblent faire depuis toujours partie intégrante de notre façon d'être. Un survol rapide de l'utilisation de la couleur dans le monde animal nous conduirait cependant assez vite à la conclusion que si des telles pratiques existent bien chez d'autres espèces, elles semblent être du domaine de l'inné ou d'adaptations non culturelles. Ce constat nous interroge sur les mécanismes qui ont conduit nos ancêtres à créer et développer au cours du temps des technologies pour changer leur apparence, et sur les stratégies à mettre en place pour documenter et comprendre ces évolutions. Une question essentielle est d'établir dans quelle mesure l'apparition de ces pratiques dans le passé peut être considérée comme le reflet de l'émergence de comportements symboliques, d'un langage oral articulé et d'une cognition proche de la nôtre. L'utilisation de l'ocre s'est imposée au cours des deux dernières décennies comme un marqueur archéologique essentiel pour débattre de l'origine des cultures modernes (Kuhn 2014 ; Wadley 2005 ; d'Errico 2008 ; d'Errico, Stringer 2011 ; Watts 2009).

L'OCRE : DÉFINITION

Le terme ocre est cependant ambigu. Il est généralement utilisé pour décrire tout sédiment, roche ou argile riche en fer qui peut être utilisé pour produire une variété de nuances de poudre colorée. En fonction de la quantité de fer contenue dans la matière, des différents oxydes de fer présents, des autres minéraux le composant et des liants éventuels utilisés pour mélanger le tout, les couleurs produites varient du jaune au rouge en passant par le violet et le brun. Sur le plan géologique, l'ocre, nom féminin, est souvent un sous-produit d'altération de roches sédimentaires, métamorphiques et magmatiques. Sur le plan artistique, le mot « ocre », nom masculin, est utilisé pour décrire une couleur, généralement un jaune foncé ou un rouge clair. Les propriétés colorantes de l'ocre proviennent des minéraux qu'elle contient - principalement des oxydes et oxyhydroxydes de fer. Il existe actuellement 16 types connus d'oxydes et d'oxyhydroxydes de fer, les plus répandus et les plus connus étant l'hématite (α -Fe₂O₃, rouge à noir et violet) et la goethite (α -FeO-OHH, jaune à orange). D'autres oxydes comprennent, pour n'en nommer que quelques-unes, la wüstite (FeO, rouge à violet), la magnétite (Fe₃O₄, noir), la maghémite (γ -Fe₂O₃, rouge foncé à brun), l'akagenéite (β -FeOOH, jaune à brun), la lépidocrocite (γ -FeOOH, jaune foncé à brun), la feroxyhyte (δ -FeOOH, jaune), la schwertmannite (Fe₃+16O₁₆(OH,SO₄)₁₂₋₁₃-10-12H₂O, orange à rouge), ou encore la ferrihydrite (Fe₃+2O₃-0.5(H₂O), brun jaunâtre).

LES PLUS ANCIENNES TRACES

La plus ancienne utilisation de roches colorantes riches en oxydes de fer semble remonter, en Afrique comme en Europe, à au moins 400 000 ans. C'est à partir d'au moins 120 000 ans que l'on rencontre les premières traces indéniables d'utilisation de pigments au Proche Orient (Hovers et alii 2003 ; d'Errico et alii 2010 ; Salomon 2012). En Asie, par contre, des traces certaines d'une utilisation de pigments rouges ne remontent pas au-delà de 77 000 ans. La découverte récente (fig. 1) de fragments d'ocre rouge à Ologesalle, Kenya (Brooks et alii 2018), confirme en effet des découvertes antérieures faites à Kapturin, au Kenya, à Twin Rivers, en Zambie, et à Wonderwerk, Canteen Kopje et Kathu Pan 1, en Afrique du Sud (Barham 2002 ; Watts et alii 2016) démontrant que l'utilisation de l'ocre a une très longue histoire en Afrique. *Homo heidelbergensis*, l'ancêtre des Néandertaliens, utilisait l'ocre rouge il y a 400 000 ans à Terra Amata, un site près de Nice, comme le montre la récente publication de morceaux d'ocre retrouvés il y a 60 ans lors de fouilles. (De Lumpley et al. 2016).

La fonction de ces poudres colorantes, issues du raclage ou de l'abrasion de roches riches en oxydes de fer, est le sujet de vifs débats. Certains auteurs considèrent qu'une utilisation de ces poudres, même systématique, ne constitue pas la preuve d'un emploi dans des pratiques symboliques (Soriano et al. 2009 ; Wadley 2005 ; Lombard 2006). D'autres font remarquer que fonctions symboliques et utilitaires sont intimement liées chez des populations traditionnelles (fig. 2) et que, de ce fait, une utilisation systématique de poudres colorantes a pu difficilement exister sur des temps longs sans qu'une dimension symbolique ne lui soit pas rapidement attachée (Watts 2009 ; d'Errico et al. 2010 ; Hovers et al. 2003). Les résultats de recherches récentes sur les pratiques d'acquisition, stockage, traitement et utilisation de l'ocre au Middle Stone Age font pencher la balance du côté des partisans d'une utilisation symbolique tout en montrant que des fonctions utilitaires étaient aussi présentes. Les quelques études conduites jusqu'à présent sur l'origine de l'ocre dans des sites du Middle Stone Age révèlent des préférences pour des sources éloignées et de bonne qualité même en présence de sources utilisables et plus proches (Dayet et al. 2013 ; Bouillot et al. 2017), ce qui semble contredire une fonction utilitaire. Elles mettent également en évidence des changements au cours du temps dans les lieux d'approvisionnement se produisant en synergie avec des changements technologiques, ce qui démontre le côté éminemment culturel des pratiques liées à l'utilisation de l'ocre (Moyo et alii 2016). Malgré le fort intérêt manifesté au cours des dernières années pour l'utilisation de l'ocre au Middle Stone Age, relativement peu d'informations sont disponibles sur la façon de préparer, conserver et utiliser les matières colorantes à ces époques. Des facettes produites par frottement contre une roche abrasive, des stries ou incisions causées par le tranchant ou la pointe d'un outil lithique ou des stigmates de percussion sont observées sur des nombreux fragments de matières colorantes découverts dans les sites africains de cette époque. Toutefois, au regard de l'extension des surfaces fouillées, rares sont les sites dans lesquels la nature des assemblages et la présence d'outils de traitement et de stockage du pigment permettent des inférences solides sur la chaîne opératoire. Des structures pour la conservation de pigments auraient été découvertes à la grotte de

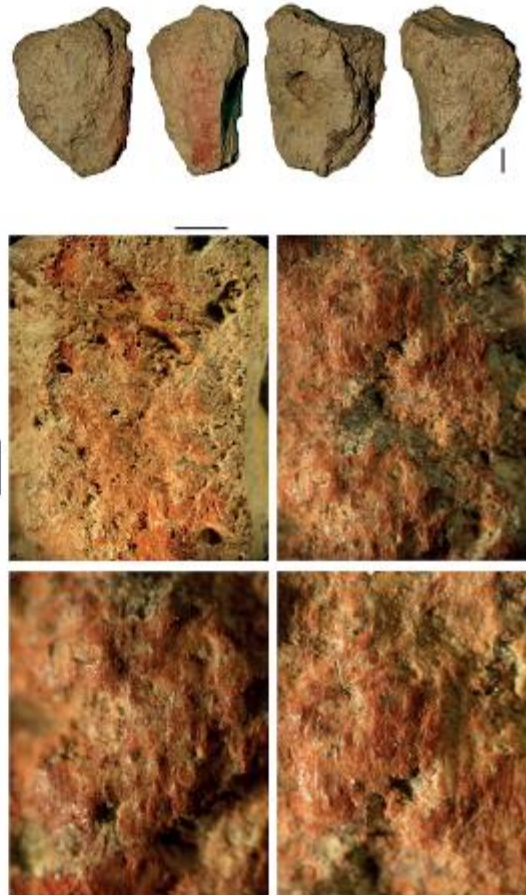


◆ **Figure 2**

Meule et meulette en cours d'utilisation par une femme Ovahimba du nord de la Namibie pour produire de la poudre d'ocre. Les femmes Ovahimba couvrent leur corps, une partie de leur coiffure et certains objets de parure avec un mélange d'ocre finement broyé et de beurre clarifié. La fonction de ce mélange est avant tout symbolique mais les femmes Ovahimba considèrent qu'il sert aussi à hydrater la peau et à la protéger du soleil et des insectes. © F. d'Errico.

Sibudu (Kwa-Zulu Natal, Afrique du Sud), dans les couches archéologiques datées de 58 000 ans et attribuées au Post-Howlesons Poort (Wadley 2010). Il s'agit de quatre foyers constitués de cendres cimentées, couverts d'une couche poudreuse composée de pigment rouge mélangé à des fragments de quartz. Le découvreur interprète ces dépôts comme des amas de poudre colorante produite en frottant des minéraux riches en fer sur des meules en grès, qui n'ont cependant pas été découvertes en association avec les foyers. De possibles meules et meulettes pour le traitement de l'ocre ont été découvertes dans plusieurs sites du Middle Stone Age. Dans de rares cas, cependant, elles ont fait l'objet d'analyses contextuelles et archéométriques poussées (Rosso et al. 2014 ; 2016 ; 2016 ; Wojcieszak et Wadley 2019). Les couches du Middle Stone Age de la Grotte du Porc-Epic (Dire Dawa, Ethiopie), datées entre 40 000 et 50 000 ans, ont livré la plus grande collection connue de fragments d'ocre, constituée de plus de 4000 objets pour un poids de plus de 40 kg. L'analyse spatiale de ces objets et des meules en roches dures portant des traces de pigment, certaines provenant de gîtes éloignés et découvertes dans les mêmes couches, a mis en évidence des aires dédiées au traitement du pigment (Rosso et al 2014). L'étude microscopique et physico-chimique des résidus présents sur la surface de ces outils montre que différents types de roches

ferrugineuses ont été traités pour produire des poudres d'ocre de différentes granulométries et couleurs, utilisées probablement pour des fonctions différentes (Rosso et al 2016 ; 2017). L'analyse rugosimétrique de facettes d'abrasion archéologiques et expérimentales confirme cette conclusion. Elle montre qu'un même fragment d'ocre a pu être abrasé sur différentes meules et, vraisemblablement, à différents moments, parfois pour produire de toutes petites quantités d'ocre, ce qui s'accorde davantage avec un emploi dans un but symbolique plutôt qu'utilitaire.



◆ **Figure 1**

Formation de Ologresaille (haut à gauche) et fouille en cours d'un site Middle Stone Age par l'équipe d'Alison Brook (bas à gauche), roche riche en oxydes de fer (haut à droite) portant des traces d'abrasion (bas à droite). © F. d'Errico.

LE BRONZE DANS LES PRATIQUES SOCIALES DES POPULATIONS DE L'ÂGE DU BRONZE

José GOMEZ DE SOTO

Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 6566 CReAAH, université de Rennes 1
jgzdsoto@free.fr

Claude MORDANT

Professeur émérite de Protohistoire européenne, Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS Dijon
claudio.mordant@u-bourgogne.fr

UN MATÉRIAU DE QUALITÉ DÉDIÉ À DE MULTIPLES USAGES

Le bronze est un matériau rare, dont l'usage se généralise au cours du II^e millénaire en Europe occidentale. Toutes les régions sont touchées, même celles qui ne possèdent pas de ressources métallifères propres pour réaliser l'alliage du cuivre et de l'étain puis du plomb. En l'absence de ces métaux sur le territoire local, ils doivent être importés, parfois de pays lointains, grâce à des échanges à large échelle organisés par les élites dirigeantes.

Ce nouvel alliage va être tout d'abord investi dans la réalisation d'objets de « prestige », armes (poignards, puis épées, cuirasses et casques) ou parures (bracelets, épingles, jambières, pendeloques diverses, etc.) et c'est dès le Bronze moyen qu'il sera couramment employé dans la fabrication d'outils pour le travail du métal, mais aussi pour l'agriculture (ciselets, marteaux, enclumes, faucilles, etc.).

Ses caractéristiques mécaniques (dureté et résistance) sont bien adaptées aux différentes utilisations pratiques qui imposent le bronze face aux outils de pierre dont l'usage régresse définitivement. Il est aussi recyclable et cette qualité permet un constant renouvellement des productions métalliques. Ses qualités esthétiques de couleur, de brillance et de sonorité sont également exploitées.

Ainsi cet alliage inventé dès les derniers siècles du III^e millénaire avant notre ère s'impose-t-il progressivement pour devenir indispensable à la fabrication des outils du quotidien, mais aussi pour les indicateurs du prestige, du pouvoir et de l'affichage du genre, de l'âge, de la hiérarchie sociale au sein des populations de cet « âge du Bronze ».

LE BRONZE, ÉCLATANT COMME DE L'OR ET SON SUBSTITUT

Les anciens Egyptiens pensaient que la chair des dieux était d'or, incorruptible matière du Soleil (Daumas 1956). Au pays de Sumer, l'or, c'est Enméchara, un dieu chthonien² primitif (*ibid.*) et pour les Incas, il représente les précieuses larmes du soleil (Classen 1993).

a. CHTHONIEN : se dit des divinités infernales ou souterraines (Larousse)



◆ **Figure 1**

Tasse en or de Paimpont (Ille-et-Vilaine), vers 1 500 avant notre ère. À remarquer aussi sous le rebord le dessin gravé de palmipède, classiquement considéré comme le vecteur du soleil, probablement réalisé plus tard au cours du Bronze final.
© RMN-Grand Palais / Valérie Gô / Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye



◆ **Figure 2**

Réplique de la situle en bronze du tumulus de Saint-Romain-de-Jallonas (Isère). Collection et cliché Musée de Hières-sur-Amby. Remarquer la couleur dorée du métal neuf astiqué et le thème de la barque solaire traité au repoussé. Deux protomés d'oiseaux aquatiques encadrent le disque solaire
© Musée archéologique de Hières-sur-Amby

1. Traduction Paul Mazon, 1954 (Budé, Les Belles Lettres).

2. Traduction Paul Mazon, 1954 (Budé, Les Belles Lettres)

Les objets de bronze protohistoriques et antiques de nos musées apparaissent le plus souvent d'une couleur verte, voire brune, en particulier pour des objets extraits de milieux aquatiques ou paludéens. Un aspect trompeur car le bronze, à l'état neuf, après les phases de réparation au sortir du moule puis de polissage, est d'un jaune plus ou moins accusé selon la proportion d'étain qu'il contient, mais surtout, comme le dit l'adage, « il brille comme de l'or ». C'est ainsi que les gens de l'âge du Bronze ont vu et utilisé ces armes, ces outils ou ces parures :

« Hector ôte son casque : il le dépose, resplendissant, sur le sol [...] » (*Illiade*, VI, 466-467)¹.

Ainsi, à partir du Bronze moyen, lorsque le bronze aura définitivement réduit l'outillage en pierre à un usage résiduel, les objets de bronze resplendissants tiendront une place essentielle dans les pratiques culturelles et symboliques. Pour se convaincre de cette similitude d'apparence, il suffit de placer côte à côte une pièce d'orfèvrerie, telle la tasse en or de Paimpont en Ille-et-Vilaine (fig. 1), et la situle de Saint-Romain-de-Jallonas (Isère) reproduite par un expérimentateur rompu aux techniques anciennes (fig. 2).

LE BRONZE SONORE

« Son casque éclatant, terriblement avaient été inventés de longue date : des pots à ligne de perforations sous le bord accompagnant les vases campaniformes du III^e millénaire avant notre ère ont parfois été interprétés ainsi. Deux étonnants instruments de bronze sont considérés par certains auteurs comme des tabourets, mais par d'autres comme des tambours pour lesquels une plaque de bronze remplace la membrane de peau, à l'instar de leurs homologues en bronze d'Asie du Sud-Est. Cylindriques et soutenus par des supports en forme de rouelles solaires, des objets aussi rares et luxueux n'étaient certainement pas destinés à un usage trivial. Datés probablement du Bronze moyen (vers 1 500-1 300 avant notre ère), ils proviennent l'un de Hasfalva en Hongrie et l'autre de Balkakra en Suède, mais ils sont probablement issus du même atelier d'Europe centrale.



◆ **Figure 4**

Tintinnabulum du dépôt de Vaudrevange (Sarre).
© RMN-Grand Palais / Valérie Gê / Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye.

Autre image stellaire, le disque de Nebra en Saxe-Anhalt, daté vers 1600 avant notre ère, en bronze incrusté de motifs en or, porterait une image de la constellation des Pléiades et un petit arc strié pourrait y représenter aussi la voilée ou, possiblement, une barque solaire.

Ce dernier motif devient omniprésent à partir du Bronze final et restera traité longtemps ensuite au cours de l'âge du Fer. L'image de cette barque, sur laquelle deux protomés² d'oiseaux sont symétriquement placés par rapport au disque solaire, rappelle le mythe cosmologique de l'Apollon hyperboréen, dont des cygnes tractent le char. Les variantes iconographiques de ce thème sont nombreuses à partir du début du Bronze final au XIII^e s. avant notre ère (Wirth 2021). La barque solaire aux oiseaux gravée sur des poignées d'épées sera aussi déclinée sur nombre d'objets, en particulier aux X^e et IX^e s. avant notre ère comme des pendeloques à Charroux, La Ferté-Haute-Rive, Jenzat (Allier) ou Civray (Cher). À partir du XI^e s. avant notre ère, le thème sera aussi traité au repoussé sur des récipients en tôle de bronze, situles et amphores, de l'Europe centrale à l'Europe septentrionale. Beaucoup de ces vaisselles furent utilisées dans les dépôts de bronze d'Europe centrale, mais aussi dans des tombes aristocratiques, telle celle sous tumulus de Saint-Romain-de-Jallionas en Isère (fig. 2).

Dès le XIII^e s. avant notre ère, les oiseaux apparaissent aussi sur des modèles réduits de chars en bronze porteurs de récipients en tôle de bronze. Ils sont incisés sur le vase et représentés aussi en ronde-bosse, placés en bout des longerons

sur le char de Skallerup au Danemark, ou seulement figurés aux extrémités des longerons pour les chars d'Acholshausen et de Plate-Peckatel en Allemagne. En France, on ne connaît actuellement que des roues isolées ayant équipé de semblables chars, comme celles de Déville-lès-Rouen, ou une, de fonte défectueuse, de Vénat, à Saint-Yrieix en Charente (voir notice p. 220).

Ces petits chars sont de luxueuses réductions des véritables chars processionnels à caisse et essieu de bois, mais avec quatre roues en bronze coulées d'une seule pièce. Grâce au modèle de la Côte-Saint-André en Isère, fabriqué peut-être à la fin de l'âge du Bronze, nous savons que certains étaient utilisés pour le transport processionnel de très grands récipients métalliques probablement remplis d'eau lustrale utilisée au cours de cérémonies destinées à obtenir des divinités la pluie bienfaisante, à l'instar en Grèce, pendant l'Antiquité, du char de Kanlon en Béotie. Les roues complètes de Stade et Hassloch en Allemagne, du lac de Cortailod en Suisse, et en

c. PROTOME :
partie antérieure d'un animal, employée comme motif décoratif » (La-rousse)

France de Fa dans l'Aude, de Jenzat dans l'Allier, de Nîmes dans le Gard ou de Coulon dans les Deux-Sèvres, attestent que ces chars processionnels furent largement utilisés en Europe moyenne au Bronze final (Pare 1992).

Des crochets à viande ou des broches, instruments luxueux utilisés lors de banquets des élites, comme celle de Port-Sainte-Foy en Dordogne, s'ornent eux aussi de figurines d'animaux symboliques, oiseaux et quadrupèdes.

LE BRONZE DANS LA MORT

Ce matériau de qualité, qui sert à la réalisation de l'équipement du guerrier mais aussi à la parure et aux marqueurs sociaux des membres de la communauté, va parfois accompagner le défunt dans la tombe. Cette pratique cependant varie considérablement selon les époques et les régions. L'inhumation favorise une bonne préservation des objets de bronze et ces derniers vont mettre en lumière les compétences des artisans, des orfèvres ; à l'inverse, la crémation des corps régulièrement pratiquée à l'âge du Bronze final entraîne la destruction quasi irrémédiable de ces panoplies individuelles en métal, dont il ne subsiste au mieux que des objets défigurés voire des gouttelettes de métal fondu.

Cette dotation funéraire maintient dans la mort ces indicateurs de genre, d'âge et de statut qui étaient ceux des vivants. Elle transcrit bien en particulier les différences hiérarchiques au sein des populations. L'homme de guerre est parfois accompagné de son épée. Il y a donc un choix social fort pour le dépôt ou non de l'arme dans la tombe. Dans cette même sphère de la guerre, on ne connaît pas en France de sépulture de guerrier accompagné de pointes de lances, pourtant nombreuses à l'époque, ou de casques et cuirasses, qui sont presque uniquement connus par des découvertes en milieu aquatique.

La tombe et son mobilier funéraire ne reflètent donc pas toujours fidèlement la place sociale occupée par le défunt, mais le bronze, lorsqu'il est présent, s'avère un excellent marqueur de ces différents états et statuts.

LES DÉPÔTS DE BRONZES

Au cours de l'âge du Bronze, la pratique du dépôt, c'est-à-dire l'abandon d'un ou de plusieurs objets de bronze entiers ou fragmentés (jusqu'à plus de 3000 dans celui de Vénat, à Saint-Yrieix en Charente) constitue un phénomène récurrent même s'il connaît lui aussi une variabilité certaine selon les époques et les régions. Ces originales collections de bronzes constituent de fait la meilleure source de connaissance des productions d'objets utilisés à l'âge du Bronze en Europe. Ces lots de bronzes sont enterrés dans des contextes topographiques variés, des plaines aux falaises, sur les voies de passage, etc... Entiers, ils sont aussi parfois jetés dans les eaux vives des cours d'eau ou dans les lacs et marais. Les lots de bronzes cassés regroupés souvent dans un vase concentrent des articles courants de la production bronzière (haches, faucilles, bracelets, épées, pointes de lances, lingots, etc.), mais aussi parfois des raretés comme des fragments de chaudrons et autres vaisselles en tôle de bronze.

Dans les eaux, sont rejetés des épées, des pointes de lances, de rares bijoux (bracelets, épingles) et aussi de spectaculaires pièces de dinanderie comme des casques (voir notice p. 187), des cuirasses, de rares vaisselles. La roue de char de Coulon immergée dans un bras du Marais poitevin marque aussi, comme pour les précédents objets, un épisode exceptionnel de la vie sociale des populations, qui se sont séparées au profit des entités divines d'une pièce majeure de fonderie de prestige.



Matières colorantes travaillées et outils de broyage

Diepkloof rock Shelter (Afrique du Sud)
Middle Stone Age (110 000 - 50 000 BP)
Cape Town University, Afrique du Sud

Le site de Diepkloof rock shelter est un site remarquable tant par la préservation de ses vestiges que par la présence, dans des niveaux de plus de 60 000 ans, d'œufs d'autruche gravés. S'échelonnant entre 110 000 et 55 000 ans, la longue séquence Middle Stone Age (période s'étendant d'environ 250 000 à 30 000 ans en Afrique australe) de Diepkloof livre en continu des fragments de matières colorantes rouges. La séquence reprend au Later Stone Age (période suivant le Middle Stone Age) et les matières colorantes sont toujours présentes. Il faut dire que le site de Diepkloof est particulier du point de vue des matières colorantes, une source de matière première étant située directement dans l'abri : il s'agit d'un lit de shale, roche litée à composante argileuse, de couleur rouge à rouge violacé, affleurant dans une anfractuosité au fond de l'abri. Le site en lui-même a été fouillé dans les années 1980 par John Parkington, puis de 1999 à 2012 par une équipe franco-sud-africaine dirigée d'abord par Jean-Philippe Rigaud puis par Pierre-Jean Texier (Parkington et al. 2013). La partie du site la mieux étudiée est une tranchée de 2m² située au plein cœur de l'abri, là où la séquence est la plus longue (plus de 3 m de niveaux Middle Stone Age). Les matières colorantes de cette zone ont fait l'objet d'une étude détaillée (Dayet et al. 2013).

Les matières colorantes à Diepkloof rock shelter sont de trois types : les shale, roches litées argileuses ; les ferricrètes, nodules très riches en oxydes de fer, oxydes qui leur donnent leur couleur caractéristique ; et des roches intermédiaires entre les shale et les ferricrètes (Dayet et al. 2013). À Diepkloof, il n'y a que des matières colorantes rouges. Sur certains sites Middle Stone Age, du jaune a été trouvé, mais le rouge reste toujours dominant (Hodgskiss 2012 ; Dayet-Bouillot, Wurz, Daniel 2017). Les matières premières ne proviennent pas toutes du lit de shale de l'abri. Les ferricrètes sont exogènes, apportés par l'homme, et certains pourraient provenir de plus de 20 km du site. On définit comme non locales les matières premières qui proviendraient d'une telle distance. Les caractéristiques de certains shales montrent qu'ils sont aussi non locaux (Dayet et al. 2016). Pour faire cette détermination, un référentiel géologique a été constitué au cours de prospections sur une distance d'environ 50 km autour du site ; c'est la comparaison des échantillons archéologiques avec ce référentiel géologique qui permet d'estimer la provenance des matières premières.

Parmi les échantillons étudiés, 16 % présentent des facettes d'usure, c'est-à-dire des facettes avec des stries (Dayet et al. 2013). Ces stries et la forme des facettes sont caractéristiques d'une abrasion contre un support dur, probablement une meule passive en pierre. Les pièces les plus abrasées



Plaquette avec décor arboriforme, 20045.
Vers 13 500 - 12 000 BP (Magdalénien supérieur)
L : 6,6 cm ; l : 10,9 cm ; ép. : 2,6 cm

La plaquette 20045 provient de la couche 0,60-0,80 du secteur C, attribuée au Magdalénien supérieur. Le thème décoratif, peint en rouge, peut se classer parmi les signes définis, et peut plus précisément être identifié comme un arboriforme. La technique employée pour sa réalisation est le trait linéaire, complété par quelques

lignes gravées superposées qui ne coïncident pas avec la figure peinte. Le motif se structure autour d'un trait vertical, de part et d'autre duquel, sans symétrie stricte, se trouvent deux séries de traits obliques plus ou moins parallèles entre eux, plus larges que le trait vertical. D'un côté, nous observons la présence de huit lignes, et de l'autre, neuf. La largeur et le tracé des différentes lignes sont inégaux : leur largeur varie entre 5,5 et 6,6 mm, ce qui donne l'impression d'une figure géométrique peu soignée en termes de proportions et de symétrie. Dans le contexte de l'art de Parpalló, les signes et motifs zoomorphes peints sont rares dans les niveaux magdaléniens ; cependant, ce motif trouve de nombreux parallèles dans différentes représentations d'art mobilier et pariétal de chronologie magdalénienne. **VV, DER**

© Museu de Prehistòria de València

PERICOT GARCÍA L. 1942 – *La cueva del Parpalló (Gandia): excavaciones del Servicio de Investigación Prehistórica de la Excmo Diputación Provincial de Valencia*. Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto "Diego Velazquez", 351 p.

ROLDÁN C., VILLAVARDE V., RÓDENAS L., NOVELLI F., MURCIA S. 2013 – Preliminary analysis of Palaeolithic black pigments in plaquettes from the Parpalló cave (Gandia, Spain) carried out by means of non-destructive techniques. *Journal of Archaeological Science*, 40, 1, p. 744-754.

ROLDÁN GARCÍA C., VILLAVARDE BONILLA V., RÓDENAS MARÍN I., MURCIA MASCARÓS S. 2016 – A Unique Collection of Palaeolithic Painted Portable Art: Characterization of Red and Yellow Pigments from the Parpalló Cave (Spain). *PLOS ONE*, 11, 10, p. e0163565.

VILLAVARDE BONILLA V. 1994 – *Arte Paleolítico de la Cova del Parpalló. Estudio de la colección de plaquetas y cantos grabados y pintados*, vol. I. Valencia : Diputació de València. Servei d'Investigació Prehistòrica., 482 p.



Meule à colorants

Dolérite
L : 33 cm ; l : 32,5 cm ; ép. 9,5 cm
Solvieux, St-Louis-sur-l'Isle (Dordogne)
Vers 14000 BP
Fouilles J. Gaussen
Musée national de Préhistoire, MNP 1995-4-1

Trouvée dans un riche niveau du Magdalénien moyen sur l'important site de plein air de Solvieux, dans la vallée de l'Isle, cette grande meule en dolérite porte des traces d'hématite rouge et d'un colorant noir, fort probablement des oxydes de fer voire du dioxyde de manganèse. La surface de cette pierre trapézoïdale est globalement granulaire, mise à part la zone centrale, complètement lisse et légèrement creuse, du fait de mouvements doux et répétés de va-et-vient. Cette zone active, colorée en

noir et entourée de rouge, résulte de la réduction en fine poudre de pigments minéraux noirs, probablement à l'aide d'un broyeur. Ce même niveau a produit un crayon d'hématite rouge avec des facettes multiples, elles-mêmes liées à la production d'une fine poudre. Par ses dimensions et l'intensité de sa coloration, cette unique meule est le reflet de la transformation par les groupes magdaléniens de pigments minéraux à des fins multiples. **BG**

© Musée national de Préhistoire / Maxime Villaeys

GAUSSEN J. 1995 - Une meule à couleurs dans le magdalénien de Solvieux. *Paleo*, 7, p. 267-269.

GAUSSEN J. 1980 - *Le Paléolithique supérieur de plein air en Périgord, secteur Mussidan, Saint-Astier, moyenne vallée d'Isle*. Paris : Editions CNRS, *Gallia Préhistoire*, supplément XIV.



Scapula ayant servi de palette

Os et oxydes de fer rouge
L : 26,5 cm ; l : 11,8 cm ; ép : 2,3 cm
Grotte de Pair-non-Pair, Prignac-et-Marcamps (Gironde)
Musée d'Aquitaine, 60.1062.42

C'est le 6 mars 1881 que François Daleau découvre la Grotte de Pair-non-Pair, située sur la commune de Prignac-et-Marcamps. Remplie jusqu'à la voûte d'un riche dépôt archéologique, il aperçoit pour la première fois en 1883 des « traits » sur ses parois sans pour autant arriver à les identifier. Le 3 juin 1885, il met au jour cette scapula qui l'interpelle vivement. Il note ainsi scrupuleusement dans son carnet de fouilles : « ... objets retirés : deux omoplates incomplètes. Une de ces dernières présente de nombreuses rayures sur l'une des deux faces et était recouverte d'une couche de sanguine. Ne pourrait-on pas voir là une sorte de palette sur laquelle le tatoueur ou le peintre avait déposé sa couleur ? »

Ce n'est qu'en 1896 qu'il authentifie enfin le riche bestiaire gravé aurignacien de la grotte. Après avoir très minutieusement nettoyé les parois, il aperçoit les traces de pigments rouges sur les figurations animales profondément incisées, mais également en périphérie de ces dernières, ce qui laisse supposer la présence d'un « badigeon » sur une grande partie de la cavité.

Il n'est d'ailleurs pas étonné de cette découverte puisque, dans sa publication dédiée aux gravures de Pair-non-Pair, il indique : « je n'ai pas été surpris en découvrant des traces de rouge sur l'Equidé n°1. Ce badigeon est venu confirmer en quelques sortes, ce que j'avais trouvé dans la couche éburnéenne soit : un grand nombre de morceaux de peroxyde de fer..., plusieurs percuteurs ou broyeurs en granit et en quartz, ayant servi à pulvériser la couleur. Et enfin, quatre ou cinq omoplates tachées et colorées de rouge que je considérais depuis longtemps comme des palettes ... ».

Ainsi, c'est l'objet archéologique, en l'occurrence cette omoplate, et d'autres éléments associés, qui vont permettre l'authentification et la datation du décor gravé et peint de Pair-non-Pair. **MM**

©Mairie de Bordeaux, photo Lysiane Gauthier

DALEAU F. 1897 - *Les gravures sur rocher de la caverne de pair-non-Pair*. Bordeaux : Editions de la Société archéologique de Bordeaux.

LENOIR M., ROUSOT A., DELLUC B., DELLUC G., MARTINEZ M., LOISEAU S., MÉMOIRE N. 2006 - *La grotte de Pair-non-Pair à Prignac-et-Marcamps (Gironde)*. Bordeaux : Editions de la Société archéologique de Bordeaux.

DALEAU F. 2021 - *Carnets d'excursions (1869-1925)*. Grenoble : Editions Jérôme Million.

GROENEN M. 2021 - *François Daleau, fondateur de l'archéologie préhistorique*. Grenoble : Editions Jérôme Million.



Godet à ocre

Coquillage (*Glycymeris* sp.)
 Rochereil Grand-Brassac(Dordogne)
 Magdalénien supérieur ?
 Fouilles P.-E. Jude, 1937-1939
 Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, MAN 82789 ;
 dépôt au Musée national de Préhistoire, MNP D 2019-2

Cette valve de *Glycymeris* provient du matériel attribué au Magdalénien supérieur de Rochereil. Elle présente une perforation naturelle au crochet. L'intérieur est couvert d'un résidu rouge, épais de plusieurs centimètres, et présente également de nombreuses stries multidirectionnelles qui indiquent le passage d'une pointe lithique sur la surface.

Le résidu présente une texture hétérogène composée d'une combinaison de grains rouges et noirs grossiers et arrondis, cimentés dans une matrice de poudre rouge foncé. Les premières analyses menées (notamment au MEB, par XRF et en spectrométrie Raman) permettent de préciser que ce coquillage a été utilisé comme un petit godet à ocre. La préparation rouge a été obtenue à partir d'un procédé élaboré impliquant deux préparations aux textures différentes qui ont été mélangées, une étape de chauffe d'au moins un des composants, l'utilisation de deux pigments (hématite et goethite), l'ajout de charbon et de quartz et d'une probable matière organique qui reste à déterminer. **SR, EP, PP**

© Musée national de Préhistoire / Maxime Villaeys

JUDE P.-E. 1960 - *La Grotte de Rochereil. Station magdalénienne et azilienne*. Paris : Archives de l'I.P.H., Mémoire n°30, p. 74.

PAILLET P., MAN-ESTIER E., 2016 - Langage de signes et communication graphique à la fin du Magdalénien. L'art de Rochereil (Grand-Brassac), de l'abri Mège et de la Mairie (Teyjat, Dordogne). In: O. Buchenschutz, C. Jeunesse, C. Mordant, D. Vialou (Ed.), *Signes et communication dans les civilisations de la parole*, Paris, Edition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques).

MAN-ESTIER E., PAILLET P., RÉMY D., VERCOUTÈRE C., avec la collaboration de BONNET-JACQUEMENT P., BOUDADI-MALIGNE M., LANGLAIS M., LAROUANDIE V., MALLYE J.-B., RIGAUD S. 2016 - Supports et représentations dans l'art mobilier magdalénien de Rochereil (Grand-Brassac, Dordogne, France). In: J.-J. Cleyet-Merte, J.-M. Geneste, E. Man-Estier (Ed.), *L'art au quotidien - Objets ornés du Paléolithique supérieur*, Actes du colloque international, Les Eyzies-de-Tayac, 16-20 juin 2014, *Paleo*, numéro spécial, 2016, p. 243-260.



Palette et éléments colorés de l'Abri du Poisson

Os, silex et oxydes de fer
 Abri du Poisson, Les Eyzies (Dordogne)
 Musée national de Préhistoire, MNP 1932-1-118, 1932-1-125 et -126

L'abri du Poisson est célèbre pour son saumon sculpté et l'histoire de son sauvetage. Ce petit abri, situé dans le vallon de Gorge d'Enfer, à quelques centaines de mètres en amont du village des Eyzies, a été découvert en 1892 par le Docteur Paul Girod, qui identifie un seul niveau archéologique. La sculpture du poisson n'a été découverte que 20 ans plus tard, le 1^{er} août 1912. Après avoir lutté contre son achat et son enlèvement pour le compte d'un musée berlinois, Denis Peyrony s'attache à fermer l'accès de l'abri, nettoyer les débris de fouilles puis, en 1917, fouiller une partie du témoin archéologique subsistant. Il découvre deux niveaux archéologiques, un aurignacien et un gravettien. C'est le premier niveau qui contient le plus de mobilier archéologique, notamment des fragments tombés du plafond, témoins d'un premier décor gravé et peint (le plus souvent en rouge, parfois en noir) antérieur au poisson sculpté et à la main négative noire. D'autres éléments portent des traces de couleur, comme quelques outils de silex. Les analyses de P. Walter l'ont amené à n'identifier qu'une seule variété d'hématite (oxydes de fer Fe₂O₃), suggérant une unique source d'approvisionnement et une seule préparation de peinture rouge.

L'objet peut-être le plus intrigant d'entre tous est une plaque calcaire rectangulaire badigeonnée de rouge de 128 x 103 x 32 mm, portant deux cassures récentes : l'une en son milieu, recollée, et l'autre sur l'un de ses grands côtés. Cet objet pourrait



passer complètement inaperçu au milieu de la certaine d'écaillés de desquamation du plafond orné, si ce n'est qu'il présente plusieurs particularités qui l'en distinguent :

- les trois autres côtés de cette plaquette sont très rectilignes et chaque intersection forme un angle droit. Elle est donc remarquablement géométrique.
- la face portant un badigeon rouge présente une régularité qui contraste avec son versant opposé, plus encore avec le côté fracturé : en l'état actuel de nos connaissances, cet état de surface peut s'expliquer de plusieurs manières, état naturel érodé d'une surface ancienne, plage égalisée par l'enduit de matière colorante ou pan intentionnellement régularisé, sans que l'on puisse départager ces hypothèses.
- enfin, ce qui individualise d'un fragment

du plafond peint, c'est que ses trois côtés portent des traces du badigeon rouge, soit sous forme d'une étendue uniforme, soit sous forme de sillons colorés.

La plaque calcaire, intentionnellement régularisée ou non, est donc un support sur lequel la matière colorée a été appliquée en quantité suffisante pour déborder sur ses côtés. C'est la raison pour laquelle P. Walter a proposé de l'interpréter comme une « palette » (voir Walter, ce volume). **CC**

© Musée national de Préhistoire / Maxime Villaeys

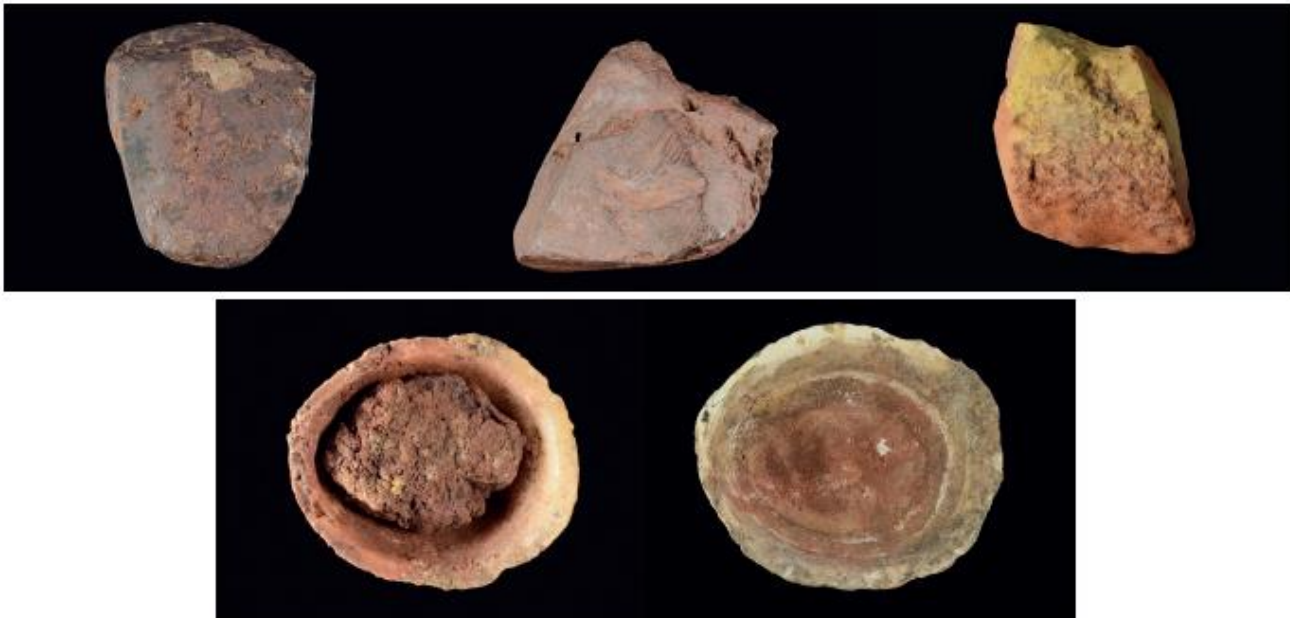
CRETIN C., ZOTKINA L. V., CAUNÈGRE J., KONIK S., LAHAYE C., LENOBLE A., LESCOPI L., LESVIGNES E., MAURY S., MEJKOUH-BOULAIN C., MUTH X., PLATEL J.-P., SOLDEYNIKOV A. K., STRIVAY D., TEXIER J.-P., WALTER P. 2018 - Abri du Poisson, vallon de Gorge d'Enfer (Les Eyzies) : Etudes pluridisciplinaires, Opération de relevé d'art rupestre (2^e année) et d'analyses (prélèvements). Rapport d'activité 2018, SRA Nouvelle Aquitaine.

GIROD P. 1906 - Gorge d'Enfer. In: Girod P., *Les stations de l'Âge de Renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze. Stations solutréennes et aurignaciennes*, Paris, Baillière, p. 70-88, pl. LXV-XCVI.

PEYRONY D. 1932 - Les abris Lartet et du Poisson à Gorge d'Enfer (Dordogne). *L'Abri du Poisson. L'Anthropologie*, t. XLII, p. 245-268.

ROUSSOT A. 1984a - Abri du Poisson. In: A. Lerol-Gourhan (Ed.), *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Paris, Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale, p. 154-155.

ROUSSOT A. 1984b - Peintures, gravures et sculptures de l'Abri du Poisson aux Eyzies. Quelques nouvelles observations. *Préhistoire Ariégeoise*, 39, p. 11-26.



Matières colorantes d'Altamira

Oxydes de fer rouges et jaunes, coquillages
Grotte d'Altamira, Santillana del Mar (Espagne)
Solutréen
Museo nacional y centro de investigación de Altamira, CE00779, CE00780, CE00144,
CE02562, CE58214

La grotte d'Altamira se situe à Santillana del Mar, dans le nord de l'Espagne. La superposition des figures, les méthodes de datation absolues, ainsi que les correspondances avec les dépôts archéologiques ont permis de dater le dispositif pariétal de l'Aurignacien au Magdalénien ancien (Pike et al. 2012 ; Heras et al. 2013). Les célèbres bisons au style naturaliste, gravés et peints, présentent une palette qui s'étend du noir (charbon et oxydes de manganèse) jusqu'aux rouges, jaunes, marrons et même dans certains cas aux violets.

l'existence de « broyeurs » d'ocre, de blocs de matière colorante rouge portant des traces d'extraction et de pâtes tinctoriales (blanches, grises, jaunes, roses, violettes ou noires) qui étaient utilisées à l'intérieur de coquilles de *Patella vulgata* servant ainsi de récipients. Une étude récente a montré que de nombreuses patelles d'Altamira présentent des traces qui montrent qu'elles ont été utilisées pour le traitement des oxydes de fer afin de les réduire à une fraction très fine adaptée à une utilisation comme pigment (Cuenca et al. 2016). De plus, un aérogel fabriqué à partir d'os d'oiseaux vient terminer cette séquence technique de l'art.

P.M. Cabrera (1981) a identifié dix groupes de pigments parmi les matières colorantes d'Obermaier. Ceux d'apparence terreuse sont composés d'hématite et de goéthite et leur coloration dépend de la concentration en hématite. En revanche, les blocs durs présentant des traces de frottement contenaient plus de 95 % d'hématite, une petite proportion de mica et aucune teneur en eau. En outre, il a identifié l'oligiste rouge violacé ; le blanc associant une masse d'argile (78% de mica et d'illite) et de quartz ; le gris plomb avec une composition similaire au blanc mais assombrie par des particules de carbone et d'ocre ; le rose avec une composition minérale à base de calcite, de kaolinite, de quartz et de chlorite avec quelques traces d'ocre rouge et un peu de carbone. Dans certains échantillons, il a détecté des traces d'ambre moulu qui aurait pu être utilisé comme liant.

Aujourd'hui, l'utilisation de la spectroscopie Raman offre de nouvelles possibilités pour l'analyse des pigments sans avoir à prélever d'échantillons. Son application sur le Grand Plafond d'Altamira a permis d'analyser les bisons, les symboles claviformes et la grande biche et d'identifier l'hématite (Fe_2O_3) comme composé principal, associée à la calcite, laquelle pourrait provenir de la précipitation de concrétions carbonatées (Gázquez et al. 2014). Au moyen de la spectroscopie Raman, à IR ou XRD, les caractéristiques minéralogiques et géochimiques de 28 pièces archéologiques ont été étudiées : des patelles utilisées comme palettes picturales jusqu'aux crayons avec différentes nuances d'ocre, ainsi que des fragments de charbon de bois. Les résultats concordent avec ceux de Cabrera mais confirment la présence de certains composants non identifiés auparavant, comme la barytine (Rull et al. 2014). **CH, PF**

© Museo Altamira Foto V. Schulmeister

Les premières matières colorantes furent identifiées sur le gisement par l'inventeur de la grotte, Marcelino Sanz de Sautuola (Sanz de Sautuola 1880, p. 212), qui s'est appuyé sur cette découverte pour mettre en relation les figures peintes en rouge avec les niveaux d'occupations préhistoriques, démontrant ainsi que les décors étaient également de l'« époque préhistorique ».

Hermilio Alcalde del Río (Alcalde del Río 1906, p. 36), lors des fouilles du site entre 1902 et 1906, recueillit 3 kg d'hématite rouge, dont certaines pièces présentant des traces évidentes de frottement, ainsi que de manganèse et d'ocre. Il mentionne par ailleurs l'abondance d'objets portant des colorations rouges et d'outils tranchants utilisés pour obtenir de la poudre rouge ou jaune. Malheureusement, aucun de ces vestiges n'est parvenu jusqu'à nous.

Les fouilles d'Hugo Obermaier (1924-25) mirent en évidence un intéressant ensemble d'objets et de pigments liés au processus de transformation de la matière colorante, la plupart attribuables au Solutréen. La chaîne opératoire est déterminée par

ALCADE DEL RÍO H. 1906 - *Las pinturas y grabados de las cavernas prehistóricas de la provincia de Santander: Altamira, Covallanas, Hornos de la Peña, Castillo*. Santander : Blanchard y Arce.

CABRERA GARRIDO J.M. 1981 - *La conservación de la cueva de Altamira. Altamira Symposium*, p. 621-641. Madrid.

CUENCA D., GUTIÉRREZ I., RUIZ A., GONZÁLEZ M. R., SETIÉ J., RUIZ E., PALACIO E., HERAS C. DE LAS, PRADA A., LASHERAS J. A. 2016 - *Painting Altamira Cave? Shell tools for ochre-processing in the Upper Palaeolithic in northern Iberia. Journal of Archaeological Science*, 74, p. 135-151.

GÁZQUEZ F., RULL F., MEDINA J., CALAFORRA J.M., SANZ A., HERAS C. DE LAS, PRADA A., LASHERAS J. A. 2014 - *Análisis no destructivo in situ de minerales y pigmentos en las cuevas mediante espectroscopia Raman. In: Primer congreso Iberoamericano y quinto congreso español sobre cuevas turísticas Iberoamérica subterránea: Actas del Congreso CUEVATUR 2014. [Aracena, 2-4 de octubre de 2014]*, p. 297-306.

HERAS C. DE LAS, MONTES R., LASHERAS J.A. 2013 - *Altamira: nivel gravetiense y cronología de su arte rupestre. In: Pensando el Gravetiense: nuevos datos para la región cantábrica en su contexto peninsular y pirenaico. Monografías del Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira, nº 23*, p. 476-491.

PIKE A.W.G., HOFFMANN D.L., GARCÍA-DÍEZ M., PETTIT P. B., ALCOLEA J., BALBÍN R.D., GONZÁLEZ C., HERAS C. DE LAS, LASHERAS J.A., MONTES R., ZILHÃO J. 2012 - *U-Series Dating of Paleolithic Art in 11 Caves in Spain. Science*, 336, 6087, p. 1409-1413.

RULL F., GÁZQUEZ F., MEDINA J., SANZ A., HERAS C. DE LAS, PRADA A., LASHERAS J.A., CALAFORRA J.M. 2014 - *Caracterización de pigmentos utilizados en el arte rupestre de la Cueva de Altamira. Actas del Congreso de la Sociedad Española de Mineralogía [Granada, 1-4 de julio de 2014]*.

SANZ DE SAUTUOLA M. 1880 - *Breves apuntes sobre algunos objetos prehistóricos de la Provincia de Santander*. Santander : Telesforo Martínez.



Aérographe

Os et matière colorante

L : 5,41 cm ; l : 0,74 cm ; ép : 0,86 cm

Grotte d'Altamira, Santillana del Mar (Espagne)

Solutréen

Museo de Prehistoria y Arqueología de Cantabria, F5230

L'aérographe de la grotte d'Altamira est composé de trois fragments de radius d'un oiseau de grande taille (rapace, ansériforme ou échassier). Sa surface présente des marques de décarnisation et ses extrémités conservent très nettement les traces de l'outil qui a permis de sectionner la pièce, afin d'obtenir deux fragments s'emboîtant parfaitement. À l'intérieur de l'os, une grande quantité de matière colorante rouge adhère à la paroi osseuse. De même, à l'extérieur, se trouvent quelques agglomérats de pigment rouge à présent concrétionnés sur la surface de l'os.

Ces trois fragments ont été découverts ensemble dans la Galerie IV, actuel Secteur V de la grotte, cachés avec d'autres blocs de matières colorantes, éléments osseux et silex, entre des pierres. Cette découverte fut publiée pour la première fois en tant qu'os d'oiseau, et non comme instrument utilisé pour l'application de matière colorante (Alcalde del Río, dans Cartailhac et Breuil 1906).

En 1998, les archéologues du Musée d'Altamira ont découvert le véritable usage de cet objet, identifié alors comme « aérographe ». En l'état actuel des connaissances, il s'agit du seul aérographe préhistorique retrouvé au monde. L'archéologie expérimentale et les restes de matières colorantes rouges dans le tube formé par l'os ainsi qu'à ses extrémités ont permis de préciser que cet objet était employé pour la projection d'ocre sous forme liquide (Montes et al. 2004). **DOP, CH**

© Museo Altamira Foto P. Saura

CARTAILHAC É., BREUIL H. 1906 - La Caverne d'Altamira à Santillana près Santander (Espagne). Monaco: Imprimerie de Monaco.

MONTES R., LASHERAS J.A., HERAS C. DE LAS, RASINES P., FATÁS P. 2004 - Los "aerógrafos" de la Cueva de Altamira. Zona Arqueológica: Miscelánea en homenaje a Emiliano Aguirre. 4. 4, p. 321-327.



Brassard

Bronze

D : 12 cm ; H : 13,5 cm

Grotte de Roucadour, Thémines (Lot), locus 1

Premier âge du Fer (VIII^e siècle avant notre ère)

Musée national de Préhistoire, MNP 2020-2-1

La grotte de Roucadour, située dans le Lot, est un site très riche qui a livré des témoignages correspondant à plusieurs périodes de la Préhistoire : peintures et gravures du Gravettien, riches niveaux archéologiques mésolithiques et néolithiques, sépulture de l'âge du Bronze final, et cachette du Premier âge du Fer. C'est de cette dernière que proviennent les objets conservés au Musée national de Préhistoire, qui dateraient donc des alentours du VIII^e siècle avant notre ère : bracelets à godrons et à tampons, épingle, anneaux divers, ainsi qu'un imposant brassard.

Celui-ci était composé de 25 anneaux à bossettes superposés, fondus vraisemblablement dans le même moule, dont 23 sont conservés en place. Ils sont maintenus ensemble grâce à une barrette en bronze dans laquelle ils viennent s'insérer, et à trois tiges en fer, comme l'indique la corrosion de rouille en surface, qui traversent les anneaux de part en part. À l'origine mobile, le brassard a perdu sa souplesse du fait de la corrosion de ses métaux constitutifs.

On connaît d'autres brassards en bronze pour le début de l'âge du Fer, comme ceux provenant du tumulus de Saint-Ybard, en Corrèze, mais ces pièces présentent le plus souvent moins d'une dizaine d'anneaux assemblés et des dimensions plus modestes. Le brassard de Roucadour apparaît ainsi comme une pièce exceptionnelle, dont la fonction reste toutefois incertaine au vu de son caractère imposant.

La récente restauration de cette pièce, menée par Tiffanie Giraud (atelier Burdigala), a permis de réintégrer au bijou deux anneaux qui s'en étaient désolidarisés, ainsi que d'observer des restes d'or sur quelques bossettes ; on peut ainsi supposer que le brassard était en contact avec un objet en métal précieux dans son contexte d'enfouissement, qui reste par ailleurs mal connu. **PR**

© RMN-GP / Musée national de Préhistoire / Tony Querrec

ARNAL J., COUCHARD J., LORBLANCHET M. 1969 - La Grotte de Roucadour (Thémines, Lot). *Archivo de prehistoria levantina*, 12, p. 55-92.

GASCÓ J. 2004 - La stratigraphie de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer à Roucadour (Thémines, Lot) ; analyse culturelle et incidences paléogéographiques. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 101, 3, p. 521-545.



Bracelets du dépôt de Canaval

Bronze
Dépôt de Canaval, Fleurac (Dordogne)
Âge du Bronze moyen (vers 1300 av. notre ère)
Musée national de Préhistoire MNP 2018-3-1-3 à 5

Ces trois bracelets proviennent d'un dépôt qui comprenait également deux haches à talon, un anneau et un bracelet filiforme, exhumés lors de travaux agricoles entre 1970 et 1972. Jusqu'alors conservé en mains privées, cet ensemble a rejoint les collections du musée national de Préhistoire en 2018.

D'abord fondus dans un moule, les bracelets ont ensuite été travaillés par écrouissage, c'est-à-dire battus au marteau à froid. Cette étape a fragilisé la surface du métal, qui s'est par endroits désolidarisée du noyau de l'objet du fait de la corrosion. Malgré ces manques, ces pièces conservent une très belle patine verte uniforme.

Les trois exemplaires appartiennent au même type des bracelets à extrémités à légers tampons. Leur section est losangique, ce qui est typique des bracelets de l'âge du Bronze moyen en Périgord ; ailleurs, comme en Bretagne ou dans le Centre-Ouest, une section en U est plus répandue. La surface est décorée de traits incisés qui forment une composition géométrique soignée. Les tampons sont toujours ornés de traits parallèles entre eux. Sur le premier bracelet, le décor est ensuite organisé autour d'une ligne qui divise le bracelet dans son épaisseur, de part et d'autre de laquelle sont affrontés des triangles striés ; les deux autres présentent une division

en panneaux rectangulaires répétant les mêmes motifs géométriques, en arêtes de poisson sur l'un et en arceaux sur l'autre. Ce dernier motif se rencontre fréquemment sur les bracelets en bronze d'Aquitaine. Comme en témoigne la minutie de la décoration, ces bracelets ont fait l'objet d'un grand soin dans leur réalisation.

Par leur type et leur décor, ces éléments de parure sont très proches des quatre bracelets trouvés à la Calévie, aux Eyzies (voir notice p. 199). Christian Chevillot va jusqu'à les attribuer au même artisan. **PR**

© Musée national de Préhistoire / Maxime Villaeys

LAGARDE-CARDONA C. 2012 - *Production métallique en Aquitaine à l'âge du Bronze moyen*. Bordeaux : Ausonius, p. 251, pl. 90

BOUY R., CHEVILLOT C. 1986 - « La cachette du Bronze moyen du 'Canaval' à Fleurac (Dordogne) », *Documents d'archéologie périgourdine*, 1, p. 23-30, fig. 1 à 3

CHEVILLOT C. 1989 - *Sites et cultures de l'âge du Bronze en Périgord*. Périgueux : Editions Vesuna, p. 105, fig. 19 pl. 210 et 211.

ROUSSOT A. 1973 - *La préhistoire en Aquitaine*, catalogue de l'exposition du musée d'Aquitaine, p. 92-94, n° 218



Poignard

Bronze martelé et incisé
L : 14,5 cm ; l : 4,7 cm ; ép : 0,2 cm
Coux-et-Bigaroque (Dordogne)
Âge du Bronze ancien (vers 1800-1600 avant notre ère)
Musée national de Préhistoire, MNP 2020-1-1

Jusqu'alors conservé en collection privée, cet objet a rejoint en 2020 les collections du Musée national de Préhistoire ; il est présenté ici au public pour la première fois.

Cette lame de poignard en bronze était originellement fixée à un manche probablement métallique par six rivets, dont seuls sont conservés les trous. De forme triangulaire, la lame présente des tranchants travaillés par martelage et séparés du centre de la pièce par une légère cannelure. Le décor incisé est soigné, identique sur ses deux faces : sur ses longs côtés, cinq lignes pleines sont encadrées de part et d'autre par deux lignes de points ; sur le petit côté, alternent des lignes pleines, des séries de points et de chevrons parallèles ou inclinés l'un vers l'autre, formant ainsi des petits triangles dont le sommet est marqué d'un point.

C. Chevillot et J. Gomez de Soto ont récemment démontré la pluralité des influences observables sur cet objet, jusqu'alors traditionnellement rapproché des poignards du type dit « rhodanien » (Chevillot, Gomez de Soto 2017) : influence armoricaine

pour la forme, proche des types de Loucé et de Rumédon ; et italique davantage que rhodanienne pour le décor, en notant toutefois une adaptation de ces influences stylistiques par l'artisan qui crée ainsi une nouvelle syntaxe décorative inconnue ailleurs. Quant au métal, sa forte teneur en arsenic pourrait indiquer une provenance ibérique pour le cuivre, qui compose 87% de l'alliage.

Cet objet témoigne donc des différents courants d'échanges, économiques, typologiques et stylistiques, qui animaient le territoire périgourdin à l'âge du Bronze ancien. Il représente de ce fait l'un des premiers objets préfigurant l'émergence d'une métallurgie aquitaine originale au Bronze moyen, notamment concernant les productions d'objets de prestige destinés à l'élite locale. **PR**

© Musée national de Préhistoire / Maxime Villaeys

CHEVILLOT C. 1989 - *Sites et cultures de l'âge du Bronze en Périgord*. Périgueux : Editions Vesuna, p. 69

CHEVILLOT C., GOMEZ DE SOTO J. 2017 - La lame de poignard du Bronze ancien du Coux-et-Bigaroque (Dordogne, France). Réflexions sur les armes du Bronze Ancien d'Aquitaine. *Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines*, 32, p. 15-34.

DELLUC B., DELLUC G., ROUSSOT A., ROUSSOT-LARROQUE J. 1989 - *Connaitre la Préhistoire en Périgord*. Bordeaux : Editions Sud-Ouest.



Épée à décor polychrome

Bronze, Incrustations de cuivre et d'or

L : 45 cm ; l max : 7,2 cm ; ép : 0,4 cm

Réputée provenir du « Marais de Nantes »

Âge du Bronze moyen (vers 1600-1550 avant notre ère)

Museum zu Allerheiligen Schaffhausen, Sammlung Ebnöther (Suisse), Eb14066

Cette épée singulière pour l'Europe de l'ouest et extraordinaire par la finesse de son décor polychrome fut découverte au XIX^e siècle et proviendrait du « Marais de Nantes ». Elle présente sur sa plaque de préhension et une partie de sa lame des motifs d'incrustation plats en cuivre en forme de bandes, dans lesquels sont intégrés de fins fils d'or en forme de zigzag. Datant d'environ 1600-1550 avant notre ère, c'est-à-dire du début du Bronze moyen, cette arme blanche a été mise en relation avec des épées également décorées par damasquinure² provenant de la région égéenne.

La base de la lame de cette épée à plaque de poignée, est trapézoïdale et dotée de quatre perforations servant à la fixation par rivetage d'une poignée vraisemblablement en matière organique. La lame effilée presque entièrement conservée présente deux bandes de cannelures coulées en même temps que la lame qui suivent parallèlement les tranchants.

Le décor est composé de motifs linéaires, en zig-zag, en losanges et en cercles. Alors que les lignes suivant les bandes de cannelures, les cercles

et les losanges sont réalisés en fils de cuivre non allié incrusté dans des sillons préparés dans la lame de bronze, les zig-zags élaborés en fils d'or sont damasquinés dans les deux lignes d'incrustations en cuivre. **BA**

© Ivan Ivic, Neuhausen/Switzerland

BERGER D. 2016 - Zur Technologie frühbronzezeitlicher Tauschierarbeiten nördlich der Alpen mit besonderer Berücksichtigung des Schwertes aus den „Marais de Nantes“. In: B. Armbruster, M. Meyer, H. Eilbracht, O. Hahn, O. Heinrich-Tamaska (Ed.), *Verborgenes Wissen. Innovation und Transformation felschmiedetechnischer Entwicklungen im diachronen Vergleich*. Berlin Studies of the Ancient World, 35, p. 87-116.

BERGER D., SCHWAB R., WUNDERLICH C.-H. 2010 - Technologische Untersuchungen zu bronzezeitlichen Metallizertechniken nördlich der Alpen vor dem Hintergrund des Hortfundes von Nebra. In: H. Meiler et F. Bertemes (Ed.), *Der Griff nach den Sternen. Wie Europas Eliten zu Macht und Reichtum kamen*, Internationales Symposium In Halle (Saale) 16-21 Februar 2005, 2010, p. 751-778.

EBNÖTHER M., EBNÖTHER E. 1999 - *Vom Toten Meer zum Stillen Ozean. Alte und Neue Welt - Eine Gegenüberstellung*. Berlin: Hatje Cantz.

SCHAUER P. 1984 - Spuren minoisch-mykenischen und orientalischen Einflusses im atlantischen Westeuropa. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 31, p. 137-186.

2. DAMASQUINURE :
Incrustation à froid, au marteau, de petits filets d'argent, d'or, de cuivre, formant décor, dans un autre métal (fer, acier, cuivre) (CNRTL)

Oxydes. Couleurs & Métaux : **En synthèse et chiffres-clefs**

Un propos original

Quel est le point commun entre les bisons d'Altamira, les blocs de manganèse de Combe-Grenal, les hachettes de cuivre de Montalivet et les bracelets en bronze de Canaval ? Tous ces témoignages archéologiques ont été réalisés à partir d'oxydes métalliques, ces composés chimiques associant éléments métalliques et oxygène.

Dans la nature, les oxydes métalliques se rencontrent souvent mêlés à de la terre ou à des roches que l'on appelle les minerais. Depuis la Préhistoire, les hommes ont prélevé, utilisé voire transformé ces oxydes, pour exploiter leur fort pouvoir colorant ou encore leurs propriétés physico-chimiques surprenantes qui permettent aussi de les changer en métal.

Cette exposition croise les approches pour considérer ces deux types de produits dérivés des oxydes : comment les hommes du Paléolithique ou encore de l'âge du Bronze ont-ils prélevé les oxydes dans la nature ? Y a-t-il des points communs entre le travail des matières colorantes et celui du métal ? Comment et à quelles fins les oxydes étaient-ils utilisés dans les activités du quotidien ? À quelles manifestations artistiques participaient-ils ? Étaient-ils associés à des valeurs culturelles, symboliques ? Cette exposition vise ainsi à observer les sociétés du Paléolithique jusqu'au premier âge du Fer dans leurs relations techniques, quotidiennes et symboliques avec ces matériaux.

Une scénographie à la fois brillante et sobre, élégante et didactique

110 m² d'exposition

17 panneaux didactiques à l'esthétique soignée

2 dispositifs audio-visuel

Un parcours famille intégré avec quatre bornes privilégiant les approches sensibles

Des objets exceptionnels et rarement présentés au public

25 institutions et musées prêteurs en France et à l'étranger (3 en Espagne, 1 en Suisse et 1 en Afrique du Sud)

Plus de 150 pièces présentées

Des objets exposés :

- pour la première fois au public : Conque de Marsoulas (première conque sonore datée de 18 000 ans), matières colorantes de Diepkloof, disque de cuivre et d'or de Ribécourt-Dreslincourt, etc.
- et / ou exceptionnellement en France : matières colorantes d'Altamira, plaquettes gravées du Parpalló, épais du marais de Nantes.
- Pour la première fois sortis des réserves du musée national de Préhistoire : plus d'une soixantaine de matières colorantes du Paléolithique, des objets de prestige et d'ornement de l'Age du Bronze.

Un programmation culturelle riche et diversifiée

- 2 journées familles,
- un cycle de 5 conférences

Une offre éducative dédiée :

- journée appel à projet Cap Sciences
- parcours EAC spécifique
- offres sur mesures proposées

Programmation culturelle

Cycle de conférences (Gratuit)

21 octobre, 18h30

Le bronze à la loupe : savoir-faire et société à l'âge du Bronze en Aquitaine

par **Céline Lagarde Cardona**, docteure en archéologie, ethnologie, préhistoire au Service Départemental de l'Archéologie de la Dordogne

25 novembre, 18h30

Oxydes et Couleurs : diversités et usages au Paléolithique

par **Matthieu Lebon**, Maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle, Département « Homme et Environnements UMR 7194 - HNHP du CNRS

13 janvier, 18h30

Usage de matières colorantes au Paléolithique : des premières traces à l'émergence de l'art pariétal

par **Laure Dayet**, docteure en sciences archéologiques, laboratoire EDYTEM - UMR 5204, Université Savoie Mont Blanc

17 mars, 18h30

Le bronze, un métal essentiel dans l'économie et la société de l'âge du Bronze

par **Claude Mordant**, professeur émérite de Protohistoire européenne, UMR 6298 ARTEHIS, Université de Bourgogne

et **José Gomez de Soto**, directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 6566 CReAAH, Université de Rennes1

7 avril, 18h30

La longue histoire du rouge au Paléolithique

par **Francesco D'Errico**, directeur de recherche au CNRS, Université de Bordeaux, UMR 5199 PACEA

Programme détaillé sur : www.musee-prehistoire-eyzies.fr

Réservation sur : affluences.com

Animations jeune public (Gratuit)

9 octobre : *Dimanche en famille !* Journée d'animations pour petits et grands

7 mai : *Dévernissage en famille !* Journée de clôture pour le jeune public

Visites guidées et ateliers pour enfant

Réservation sur : affluences.com

Visite découverte *Oxydes. Couleurs & Métaux*

Venez découvrir les diverses formes naturelles des oxydes et leur pouvoir d'attraction, ainsi que leurs transformations et utilisations variées par les humains, de la préhistoire aux âges des métaux.

1h : 9,50 €, tarif réduit sous conditions, gratuit pour les moins de 13 ans

Atelier *Des couleurs plein les doigts*

Fabrique des peintures en utilisant les mêmes matières (oxydes, eau, ...) que pendant la Préhistoire, utilise tes doigts et des instruments pour exprimer tes talents d'artistes sur un grand mur imitant les parois des grottes.

1h : 7 €, à partir de 8 ans

Offre éducative

Appel à projet *Oxydes et couleurs : diversité des usages au Paléolithique*

Date : 25 novembre 2022

Public : cycle 4 - classes de 3^{ème} et lycées d'enseignement général et technologique

Les sites préhistoriques, qu'il s'agisse de lieux d'habitats ou de sites ornés livrent souvent des quantités importantes d'oxydes métalliques (hématite, ocres, manganèse, ...), récoltées dans l'environnement. Ces oxydes ont bien entendu été utilisés comme colorants, pour la réalisation des peintures, mais leurs usages par les hommes préhistoriques étaient très variés (préparation des peaux, usage antiseptique, fabrication de mastics, usage funéraire, etc.). À ces fins, ils ont fait l'objet de préparations techniques et artisanales plus ou moins complexes que des analyses appropriées permettent parfois de révéler. De la récolte à l'utilisation, l'étude des oxydes dévoile une part spécifique des activités, quotidiennes ou symboliques, des Hommes de la Préhistoire. L'étude de ces matériaux revêt ainsi un grand intérêt pour la compréhension des comportements des populations préhistoriques.

La rencontre avec un chercheur du Muséum national d'Histoire naturelle, spécialiste de l'analyse des oxydes colorants, la visite de l'abri Pataud et la visite de l'exposition temporaire « Oxydes. Couleurs et métaux » (titre temporaire) du Musée national de Préhistoire, rythment trois temps de découvertes de lieux, d'espaces, et de travaux de recherche autour de ces matériaux et de leurs méthodes d'analyses, venant enrichir notre compréhension des comportements des groupes humains du Paléolithique.

Contact

Catherine Hoare, Département Homme et Environnement Musée de l'Homme, Éco-anthropologie – UMR 7206, catherine.hoare@mnhn.fr / +33 (0)6 87 88 79 09

10h00 : Visite du site de l'abri Pataud avec un conférencier du Muséum national d'Histoire naturelle

Lieu : Abri Pataud, Les Eyzies-de-Tayac (24)

Durée : 1h30

Ce gisement majeur couvre la première moitié du Paléolithique supérieur entre -35 000 et -20 000 ans. Les 14 niveaux archéologiques qui y ont été mis au jour contiennent de très nombreux restes de colorants sous différentes formes : fragments utilisés, restes de peintures pariétales, colorants imprégnés dans les sédiments ou encore utilisés en contexte funéraire. Cette visite permettra de découvrir les multiples possibilités d'usage de ces matières colorantes aux époques préhistoriques.

14h00 : Visite de l'exposition « Oxydes. Couleurs et métaux » (titre temporaire) du Musée national de Préhistoire avec un conférencier de la Réunion des Musées Nationaux – Grand-Palais

Lieu : Musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac (24)

Durée : 1h30

L'exposition du Musée national de Préhistoire s'attachera à évoquer les différentes manières de travailler les oxydes métalliques, comme colorants ou comme éléments métalliques, ainsi que les valeurs associées aux produits de ce travail (utilitaire, économique et sociale, symbolique), du Paléolithique au Premier Âge du Fer. L'exposition intégrera un parcours à destination des publics jeunes, et des ateliers spécifiques (sciences participatives, manipulations, utilisation) permettront de connaître et reconnaître les matériaux, leurs propriétés, leurs usages présumés. Un temps fort sera consacré aux méthodes d'analyse appliquées à quelques vestiges présentés dans l'exposition.

15h30 : rencontre avec un chercheur du Muséum national d'Histoire naturelle

Lieu : Auditorium du Musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac (24)

Durée : 1h00

Les élèves seront ensuite invités à échanger avec un chercheur du Muséum national d'Histoire naturelle, spécialiste de l'analyse des colorants utilisés par les hommes préhistoriques. La rencontre comprendra une présentation des méthodes d'analyse, une discussion avec le chercheur et la manipulation « scientifique » d'oxydes et de colorants.

Chercheur : Matthieu Lebon, Maître de conférences du Muséum national d'Histoire naturelle, Département "Homme et Environnements", UMR 7194-HNHP du CNRS.

Parcours EAC *Oxydes. Couleurs & Métaux*

✓ Descriptif du parcours

Ce projet s'appuie sur l'exposition temporaire *Oxydes : Couleurs et Métaux*, qui démarre le 7 octobre 2022 et couvrira l'année scolaire 2022/2023. Les oxydes sont des matériaux très tôt employés par les humains en raison de leur pouvoir colorant et de leur capacité à être transformés en métal. Cette exposition s'attache à aborder ce thème à travers le prisme culturel et technologique.

Objectifs pédagogiques :

- Établir un dialogue entre différents champs disciplinaires (Sciences, Sciences Humaines, Arts, Lettres, EDD).
- Questionner notre rapport au temps, la notion de progrès et d'évolution des techniques.
- S'interroger sur le rapport de l'humain à son environnement et sa connaissance des matériaux.
- Comprendre un système économique : de la production, à l'exploitation jusqu'à la valorisation des déchets.
- S'interroger sur le lien entre pratiques artisanales, artistiques et symboliques.

Domaine(s) artistique(s) et culturel(s) :

Musée – Préhistoire – Archéologie – Sciences – Techniques – Environnement – Art

Partenaires :

MNP (Musée national de Préhistoire) pour les collections

RMNGP (Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais) pour la médiation.

Articulation avec un projet 1er degré : oui

✓ Les participants

Professeurs coordonnateurs EAC :

Nathalie Chevalier : professeur relais patrimoine et musée, nathalie-aude.chevalier@ac-bordeaux.fr

Xavier Marliangeas : professeur relais CSTI, xavier.marliangeas@ac-bordeaux.fr

Sophie Le Signor : Conseiller pédagogique patrimoine, Sophie.le-signor@ac-bordeaux.fr

Classes, niveaux et effectifs :

Tous niveaux : du cycle 2 jusqu'au lycée général, technologique et professionnel.

Intervenant(s) :

Conservateurs, guides conférenciers, médiateurs et intervenants extérieurs selon la nature du projet (chercheurs...).

✓ Le contenu du projet

Rencontrer :

Découvrir un lieu patrimonial et rencontrer des acteurs de la culture et des sciences.

Découvrir des objets de provenance lointaine et des œuvres de première importance pour l'archéologie.

Pratiquer :

Combiner approche sensible, scientifique, technologique et chronologique.

Mettre en œuvre un processus de découverte par le biais de la manipulation au sein d'ateliers.

Connaître :

Identifier les matières minérales et observer les changements d'état résultant de leurs transformations.

Appréhender les notions de chronologie, cultures, savoir-faire, art et artisanat, ainsi que l'émergence des pensées symboliques chez l'humain.

Restitutions envisagées :

Toutes restitutions envisagées par les enseignants.

Étapes prévisionnelles :

- Elaboration du projet : partenariat enseignants / MNP
- Organisation de la sortie scolaire (conditions pratiques de réalisation) avec le MNP
- Visite du MNP avec ateliers de pratiques
- Temps de restitution des productions

✓ Les actions Pass Culture :

Les étapes :

1. L'enseignant contacte le service de réservations du MNP pour avoir un devis.
2. Une fois le devis réalisé et confirmé par l'enseignant, le MNP dépose l'offre sur-mesure dans le Pass Culture.
3. L'enseignant en parallèle pré-réserve l'offre sur Adage.
4. Le chef d'établissement valide ensuite l'offre.

✓ Budget prévisionnel :

Ce qui est pris en charge par les partenaires :

Gratuité du droit d'entrée pour les élèves, les enseignants et les accompagnateurs.

Ce qui reste à financer par l'établissement :

Déplacement au musée ainsi que droit de visite et de participation aux ateliers :

o Transport : TER Nouvelle-Aquitaine propose aux enseignants une offre préférentielle pour les sorties ou voyages scolaires (à partir de 1€ aller-retour / élève).

o Visites et ateliers :

Musée national de Préhistoire (MNP)	Cycle 2	Cycles 3 et 4	Lycée
Visite découverte <i>Oxydes</i> (1h – 46€ - 30 élèves max.)		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Atelier <i>Oxydes</i> (1h – 46€ - 15 élèves max.)			<input type="checkbox"/>
Visite ludique (1h – 46€ - 20 élèves max.)	<input type="checkbox"/>		
Programme spécifique « Sciences participatives » - Découverte des méthodes d'analyses et d'imageries spécifiques (spectroscopie, microscopie, XRF, etc.), utilisation manipulation d'appareils portables, etc. <i>NB : Ce programme consiste en la création de projets co-construits entre les enseignants intéressés, le musée et ses partenaires scientifiques (chercheurs CNRS, universitaires, en sciences et analyses des matériaux)</i> <i>Tarif et durée à voir au moment de la prise de contact</i>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

✓ Contacts :

Pour la DAAC :

Eric Boisumeau, Conseiller académique arts et culture - 06 85 82 86 06 - eric.boisumeau@ac-bordeaux.fr

Marie-Claude Rage, correspondante DAAC pour la Dordogne - marie-claude.rage@ac-bordeaux.fr

Nathalie Chevalier, Professeur-relais Patrimoine-Musée pour la Dordogne - nathalie-aude.chevalier@ac-bordeaux.fr

Xavier Marliangeas, Professeur-relais Culture Scientifique et Technique - navier.marliangeas@ac-bordeaux.fr

Pour le MNP :

Marie-Cécile Ruault-Marmande, chargée du développement culturel et de la communication – 05 53 06 46 34 – 07 62 58 50 30 – marie-cecile.ruault-marmande@culture.gouv.fr

Le service pédagogique du musée peut faire des propositions sur demande, l'exposition s'adapte aux programmes scolaires de l'école maternelle au lycée, pour les enseignements en lien avec l'histoire, la physique-chimie, l'art.

Contact : Eléonore De Castro, Conférencière de la Réunion des musées nationaux – Grand-Palais, Musée national de Préhistoire - 05 53 06 45 56 - Eleonore.DeCastro@rmngp.fr

Le Musée national de Préhistoire : la réinvention d'une institution

Le Musée national de Préhistoire (MNP), service à compétence nationale relevant du Ministère de la Culture, est établi au cœur de la vallée de la Vézère, territoire emblématique de l'histoire de l'archéologie préhistorique où se développe toujours une intense activité de recherche.

Il est idéalement situé à proximité des grands sanctuaires pariétaux (Lascaux, Font-de-Gaume, Bernifal, Combarelles, Cap Blanc, etc.), inscrits au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'Unesco, au même titre d'ailleurs que les grandes séquences stratigraphiques éponymes voisines (La Micoque, Le Moustier, La Madeleine, etc.) qui permettent de retracer 400 000 ans d'évolution de l'Homme avant l'installation des conditions climatiques actuelles. Ces millénaires revêtent une importance capitale. Ils marquent l'avènement de l'expression symbolique au sein de plusieurs humanités : les Néandertaliens et l'Homme anatomiquement moderne y développent pratiques mortuaires, puis à partir de 35 000 ans pratiques artistiques complexes.

Cet établissement est le plus grand musée de Préhistoire au monde en nombre de collections conservées, estimées à près de 7 millions de pièces, dont plus de 12000 exposées : objets exceptionnels ou modestes fragments, éléments de pierre taillée, vestiges de faune, ou témoignages des manifestations symboliques ou artistiques, vestiges anthropologiques, tous ont en commun une haute valeur informative liée à la qualité scientifique des fouilles. Ces chiffres confirment bien la nature particulière de l'établissement : un centre de conservation de niveau international, avec des séries de référence disponibles pour l'étude, la recherche, la formation.

Ces collections préhistoriques patrimoniales sont complétées d'importantes collections documentaires et de références (moulages, ostéothèque, lithothèque, etc.), d'archives majeures d'intérêt historique et scientifique liées aux collections (documentation parfois très ancienne des opérations de fouilles, photographies, documents iconographiques de natures diverses) facilitant l'étude des ensembles archéologiques par la communauté scientifique et la diffusion des connaissances auprès du public.

Une histoire ancrée dans l'Histoire de la Préhistoire

L'histoire du MNP est indissociable de celle de Denis Peyrony, préhistorien considéré comme un précurseur de l'archéologie moderne, auteur de très nombreuses fouilles dans tous ces gisements fondateurs de l'histoire de la discipline. En 1913, ce dernier acquiert pour le compte de l'État les ruines du château des Eyzies pour y installer un dépôt de fouilles avec l'intention d'en faire un musée. Son objectif est très novateur à l'époque : conserver sur place le patrimoine archéologique qui pourra ainsi continuer d'être étudié à proximité des gisements dont il provient et contribuer au développement culturel, touristique et économique de la Vallée de la Vézère.

C'est officiellement en 1923 que les deux premières salles muséales sont ouvertes au public, et de nouveaux espaces sont créés jusqu'en 1931. Une première extension de l'édifice intervient à la fin des années 60 (travaux Froidevaux) peu de temps avant que l'établissement ne devienne, en 1972, musée national. Une nouvelle extension/rénovation est programmée en 1984, sur la base du projet de l'architecte Jean-Pierre Buffi. L'inauguration de ce « nouveau musée » également labellisé « architecture contemporaine remarquable » intervient en juillet 2004.

Aujourd'hui, le MNP, consacre 1500 m² aux expositions, permanente et temporaires, et 3500 m² à l'ensemble des services muséaux nécessaires (conservation, salle d'étude, documentation, auditorium, sécurité des collections et réserves).

Un parcours dans le temps

Le parcours débute par une plongée dans le temps il y a plusieurs millions d'années. Cheminant dans un couloir taillé dans le roc de la falaise, le visiteur est sensibilisé à la question des origines africaines de l'Homme : acquisition de la bipédie, apparition des premiers outils taillés. Empruntant ensuite un escalier il remonte le « puits du temps » et découvre les voies de peuplement de l'Europe et la longue histoire de la présence humaine dans la vallée de la Vézère.

Fondée sur une approche chronologique, la première galerie de l'exposition s'appuie sur une longue vitrine latérale, « le fil du temps » qui atteste d'une réelle pérennité de la présence humaine dans la région, en détaillant pour chaque moment les conditions climatiques, l'environnement animal et les différentes industries en pierre ou matière dure animale (outillage, armement) et autres activités humaines. Cette vitrine murale constitue une charpente chronologique qui couvre environ 400 millénaires, depuis l'installation des premiers chasseurs-cueilleurs en Aquitaine jusqu'à la fin des temps glaciaires, et au début des âges des métaux. Elle permet divers développements thématiques et aborde les grands moments culturels qui ponctuent la préhistoire.

Le concept muséographique de la galerie supérieure évoque le cheminement de l'extérieur du campement vers l'intérieur de l'habitat en abri, et s'achève par l'entrée dans le monde souterrain. La première partie de galerie est dédiée aux modes de vie des hommes du Paléolithique, collecte, transformation des matériaux, chasse, pêche, cuisson des aliments. Des moulages de sols archéologiques permettent de découvrir de nombreuses structures d'habitat. La seconde partie est dédiée aux activités symboliques (parure, sépulture, art mobilier, art sur bloc), évoquées dans une pénombre progressive qui conduit à la présentation des grottes ornées et leur contexte archéologique.

Une programmation renouvelée dans le cadre d'un nouveau projet scientifique et culturel

Ce musée aux origines illustres ambitionne aussi de répondre aux questions de nos sociétés contemporaines. Les projets qu'il met en œuvre soulèvent par exemple ces interrogations fondamentales sur l'origine de l'Humanité et des pensées symboliques complexes, sur l'organisation des sociétés préhistoriques et leurs appréhension d'espaces territoriaux structurés.

La nouvelle programmation associe programme d'expositions temporaires (d'Octobre à début Mai), des installations temporaires de collections conservées en réserves (Evénementiel « Le Musée sort de sa réserve » pour les mois d'été), un parcours de visite extérieur inscrivant les espaces du musée dans « le temps long » (à partir de l'été 2023), des propositions adaptées aux enjeux de l'enseignement élémentaire, secondaire et universitaire, ainsi qu'une diversification de l'offre culturelle, une ouverture à la création contemporaine, sont autant de projets et d'actions engagées dans le cadre de son nouveau projet scientifique et culturel.

L'ambition est de mieux inscrire encore le Musée national de Préhistoire dans ces territoires gigognes aux enjeux croisés (Vallée de la Vézère, Nouvelle Aquitaine, sud-ouest de l'Europe, international), d'en faire un acteur fort et reconnu, intégré aux enjeux scientifiques, patrimoniaux et culturels actuels, et un lieu où le public aura plaisir à se rendre à la recherche de nouvelles découvertes et émotions.

Visuels disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition et en illustration d'un compte-rendu.

Reproduction authorised only for reviews published during the exhibition.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés.

Each image should include the proper credit line.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse du Musée national de Préhistoire.

No publication may use an image as a cover photo for a magazine, special insert, Sunday magazine, etc., without the prior consent of the press office of Musée national de Préhistoire.

Les sites web ne peuvent reproduire les images dans une résolution supérieure à 72 dpi.

Internet use shall be restricted to low resolution images, no greater than 72 dpi.



Crayons de matières colorantes, hématite, Laugerie-Haute est (Les Eyzies, Dordogne), magdalénien, Musée national de Préhistoire
© Musée national de Préhistoire / Maxime Villaeys



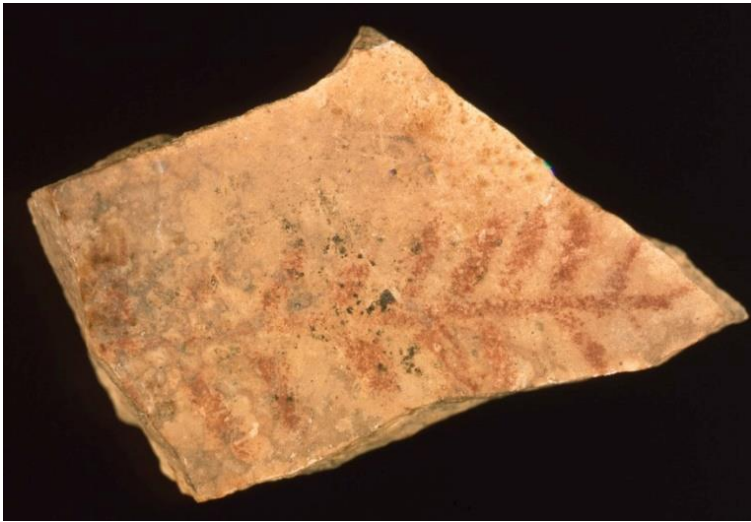
Pointe barbelée et harpon, bois de renne, Rochereil (Grand-Brassac, Dordogne) et Mas d'Azil (Ariège), magdalénien et azilien, Musée d'Archéologie nationale et Musée national de Préhistoire

© Musée national de Préhistoire / Maxime Villaeys



Pendeloque au cheval sautant, os ocré, Grotte de la Vache (Ariège), magdalénien final, Musée d'Archéologie nationale

© RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Thierry Le Mage



Plaquette avec décor arboriforme, Grotte du Parpalló (Gandía, Espagne), magdalénien, Museu de Prehistoria de Valencia (Espagne)

© Museu de Prehistoria de Valencia

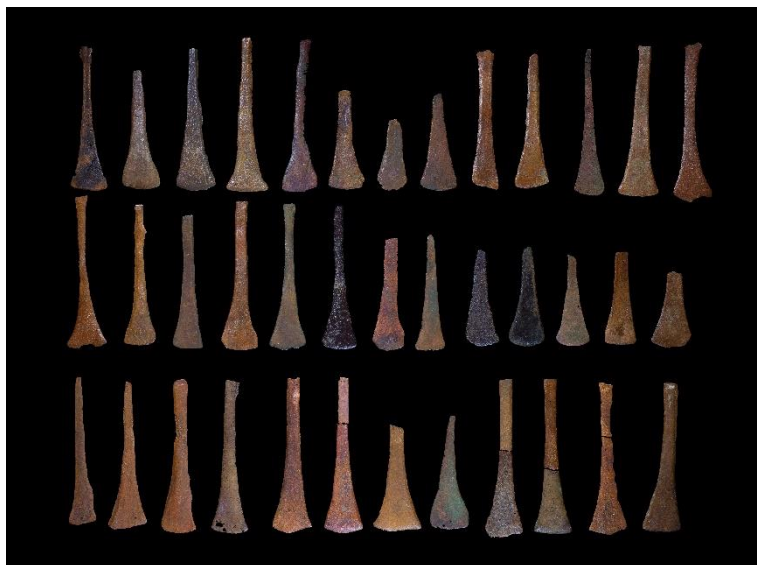


Conque de Marsoulas (Grotte de Marsoulas, Haute-Garonne), Charonia lampas ocré, magdalénien, Muséum de Toulouse

© Daniel Martin, Muséum de Toulouse
MHNT.PRE.2013.O.492



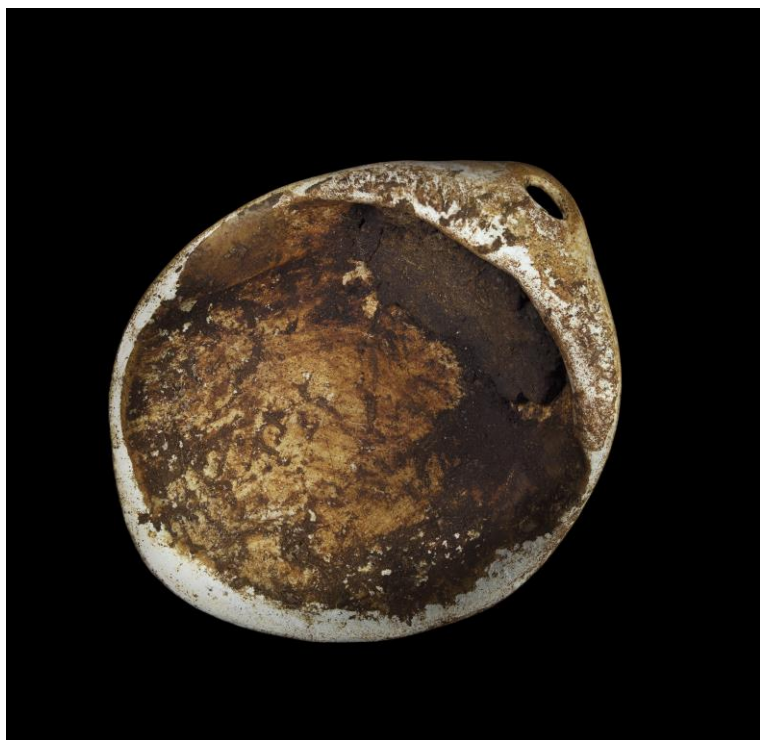
Bracelets de Canaval (Fleurac, Dordogne), bronze, âge du Bronze moyen, Musée national de Préhistoire © Musée national de Préhistoire / Maxime Villaeys



Hachettes de Montalivet (Gironde), cuivre, Chalcolithique, DRASSM - dépôt au Musée national de Préhistoire © Musée national de Préhistoire / Maxime Villaeys



Tintinnabulum de Frouard (Meurthe-et-Moselle), bronze, âge du Bronze final, Musée lorrain
© Palais des ducs de Lorraine, Musée lorrain, Nancy / Photo R. Gindroz



Godet à ocre Coquillage (*Glycymeris* sp.)
Rochereil Grand-Brassac (Dordogne)
Magdalénien supérieur ?
Musée d'Archéologie nationale - Domaine
national de Saint-Germain-en-Laye, MAN
82789; dépôt au Musée national de
Préhistoire, MNP D 2019-2
© Musée national de Préhistoire / Maxime
Villaeys



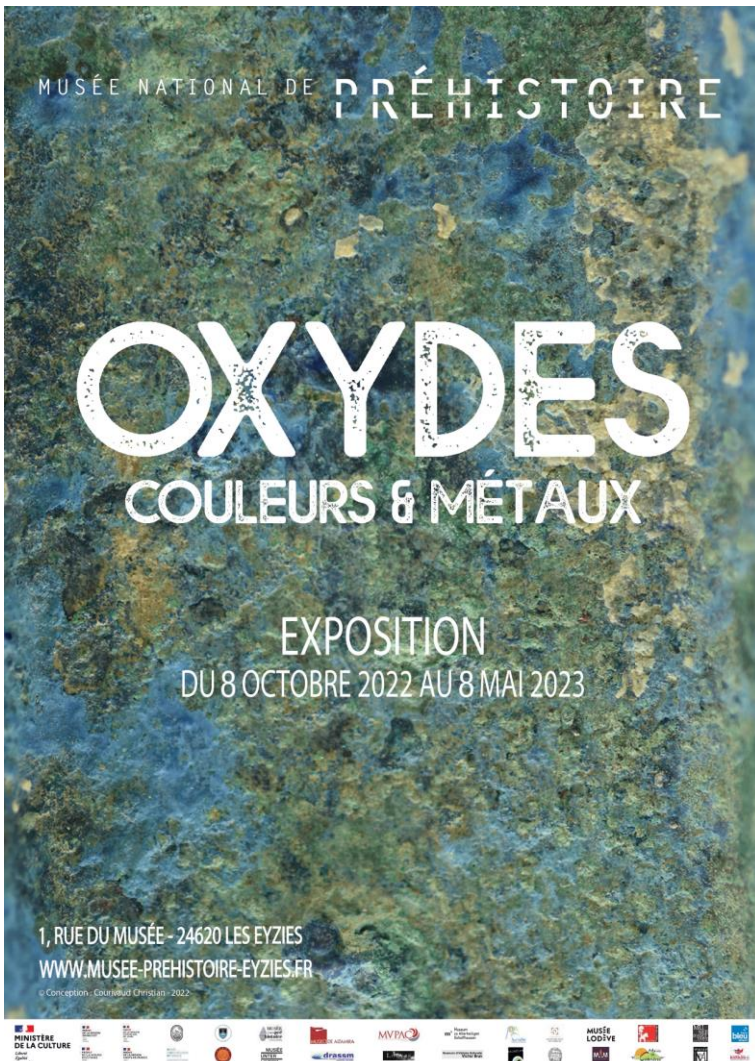
Scapula ornée, Os, scapula de grand bovidé
peinte L 17,6 cm ; l : 5,8 cm Abri Pataud, Les
Eyzies (Dordogne) Gravettien final Muséum
national d'Histoire naturelle, Abri Pataud,
MNHN-AP/63-1/2-107
© MNHN - Agnès Iatzoura



Vue générale de l'exposition
© Musée national de Préhistoire / Maxime
Villaeys



Vue générale de l'exposition
© Musée national de Préhistoire / Maxime Villaeys



Affiche de l'exposition
© Musée national de Préhistoire

Partenaires médias

